

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT  
A L'HOTEL DU « FIGARO »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES  
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

## LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSA

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 »	37 50	75 »
Union postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

L'empereur d'Allemagne aux régates de Kiel : AUGUSTE AVRIL.  
L'unanimité contre M. Caillaux : LOUIS CHEVREUSE.  
Le cinquantenaire de Solferino : CH. D. A.  
L'étranger : Les anomalies de la crise allemande : RAYMOND RECOUVY.  
Dessin : Au vieux major : ABEL FAIVRE.  
La Chambre : Le tarif des douanes : PAS-PEPUS.  
Le Sénat : Les retraites des employés de chemins de fer : AUGUSTE AVRIL.

PAGES 4, 5 ET 6

Pour la défense sociale : GASTON DAVENAY.  
M. Henri-Robert chez les commerçants détalants : J. P.  
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.  
Le Monde religieux : La chaire d'histoire des religions à l'Institut catholique : JULIEN DE NARON.  
Au cirque Molier : FRANTZ-REICHEL.  
Autour de la grève des lads : AXAX.  
Les inscrits maritimes : THOMAS.  
Gazette des Tribunaux : GEORGES CLARETTE.  
Les Théâtres : Comédie-Française : « La Feuille du bonheur », « Le Stradivarius » : FRANCIS CHEVASSU.  
La Mode au théâtre : GRENVA.  
Feuilleton : Mademoiselle Sherlock : PAUL ZABORI.

L'Empereur d'Allemagne  
AUX RÉGATES DE KIEL

## Récit d'un passager de l'« Ariane »

Nous avons pu recueillir quelques détails intéressants sur la « Semaine de Kiel » auprès d'un des passagers de l'« Ariane », le yacht de M. Gaston Menier, sénateur, qui, comme nous l'avons dit, assistait aux régates.

Partie du Havre, l'« Ariane », en arrivant à Cuxhaven, à l'embouchure de l'Elbe, rencontra le *Hohenzollern*. L'empereur était à bord de son voilier de course, *Meteor-IV*, et courait une régate contre le *Hamburg* et le *Germania*.

Remontant l'Elbe pour prendre le canal reliant la mer du Nord à la Baltique, l'« Ariane » croisa le *Meteor-IV* et échangea avec lui ses premiers saluts. Continuant sa route, l'« Ariane » traversa le superbe canal de 100 kilomètres de longueur et jeta l'ancre en rade de Kiel le mardi soir, à minuit. La flotte allemande était au mouillage et le spectacle de tous ces navires si homogènes et de belle allure était fort imposant.

Le mercredi 23 juin, à deux heures de l'après-midi, l'empereur arrive, et chaque navire le salue de vingt et un coups de canon. Le *Hohenzollern* défille lentement au milieu des lignes, traverse le mouillage réservé aux yachts et s'amarre devant le Kaiserliche Yacht Club. Les passagers de l'« Ariane » vont s'inscrire chez le prince Henri, amiralissime de la flotte allemande, chez les princes impériaux, chez le prince de Monaco, à bord de la *Princesse-Alice*, et chez le souverain, à bord du *Hohenzollern*; mais pendant ce temps l'empereur se est dévancé en venant lui-même, à bord de l'« Ariane », saluer Mme Georges Menier. Peu après arrive une invitation à dîner à bord du *Hohenzollern*, pour le lendemain jeudi, à l'adresse de M. Gaston Menier, M. d'Estournelles de Constant et M. Georges Menier.

Le lendemain soir jeudi, à huit heures, la chaloupe à vapeur de l'« Ariane » accoste le *Hohenzollern*. L'empereur accueille nos amis avec la meilleure grâce.

Nous avons déjà raconté le cérémonial et la belle ordonnance de ces dîners de 35 à 40 couverts où le service est fait par des matelots habillés tout en blanc et portant le grand col marin bleu. Tous les convives sont des amiraux, des généraux, des chambellans, tous fort aimables, parlant admirablement le français. Les seuls étrangers étaient nos compatriotes et le jeune duc de Westminster venu, lui aussi, pour les régates.

L'orchestre habituel de l'empereur joue pendant le repas; on prend ensuite le café, en fumant, sur le vaste pont du *Hohenzollern* et l'empereur s'entretient pendant plus d'une heure avec M. Gaston Menier; il lui dit son plaisir de le revoir à Kiel, lui rappelle encore une de ses précédentes croisières avec Waldeck-Rousseau, lui demande des nouvelles de Mme Waldeck-Rousseau dont il a compris l'immense chagrin et qui lui a laissé le souvenir d'une Française tout à fait supérieure.

Ensuite, — autant que nous pouvons l'indiquer, — l'empereur parle de l'état actuel des relations franco-allemandes et il s'en félicite personnellement.

Il dit notamment que pour l'affaire de Casablanca il a manifesté dès le début sa volonté de trouver une solution pacifique, d'autant que ces déserters ne lui semblaient à aucun titre intéressants. Il n'y a pas à douter un instant que l'empereur est un souverain pacifique, il l'a prouvé pendant ses vingt et une années de règne; les relations entre les deux pays ont gagné à voir disparaître M. de Holstein, dont l'immixtion dans certaines affaires intérieures ou extérieures de l'Allemagne a souvent été funeste; et, par une coïncidence curieuse, sa mort s'est produite au moment même de la signature du traité d'arbitrage franco-allemand.

La conviction de l'empereur est que c'est sur le terrain économique, industriel et commercial que les vraies luttes s'établissent. L'Angleterre traverse un moment de nervosité, mais cela passera. Elle comprendra que le terrain qu'elle a

pu perdre dans le domaine économique, elle le regagnera non par une guerre destructive, mais tout au contraire par un surcroît d'activité productive.

L'empereur a d'ailleurs un très profond sentiment de sa responsabilité et de sa mission morale. On comprend ses qualités personnelles et la véritable force qui en résulte quand on voit sa vie intime, l'affection qu'il attache à ses enfants, l'éducation solide qu'il leur a donnée, les goûts de travail et d'activité qu'ils manifestent, en un mot le sentiment du devoir qui unit cette famille.

Rien de ce qui intéresse notre pays ne laisse l'empereur indifférent; il est au courant de tout ce qui nous touche. La mort de Coquelin l'a ému; nos essais d'aviation l'intéressent, bien qu'à l'heure présente il croie davantage aux gros ballons dirigeables.

Lorsque M. Gaston Menier se retire, l'empereur accepte d'aller dîner à bord de l'« Ariane » le samedi 26 juin. Le samedi l'empereur arrive à l'heure dite, faisant à M. Gaston Menier la surprise d'amener avec lui le chancelier de Bulow, arrivé le matin même de Berlin à la suite de la crise que l'on sait.

Le temps était à souhait; l'« Ariane » avait sa parure des grands jours. Mme Georges Menier, avec sa grâce et son élégance parisiennes, aidait son beau-père à faire les honneurs du yacht.

Le déjeuner de 14 couverts comprenait en outre, comme nous l'avons dit, S. A. S. le prince de Monaco, M. Jules Roche, député, le baron d'Estournelles de Constant, sénateur, la très gracieuse Mme Edouard Manœuvrier et M. Edouard Manœuvrier, l'amiral von Müller, le commandant d'Arode, le lieutenant de vaisseau Bourée et MM. Georges et Jacques Menier.

La table était délicieusement décorée avec son linge en biscuit de Sèvres garni de bleuets, dans la salle à manger de pur style Louis XVI, tout ornée d'anciennes tapisseries de Beauvais.

Le déjeuner fut charmant; le menu réunissait les plus appréciés des mets et des crus de France. L'empereur, avec sa gaieté et sa bonne humeur habituelles, tenait tous nos amis sous le charme, et le chancelier, malgré la fatigue de ces derniers jours de lutte au Reichstag, donnait libre cours à l'esprit qu'on lui connaît.

L'empereur présidait tout naturellement le déjeuner et avait à sa droite Mme Georges Menier et à sa gauche M. Gaston Menier. En face de lui se trouvait le prince de Monaco auquel M. Gaston Menier était heureux de témoigner ainsi la gratitude de tous nos compatriotes envers un ami de la France, dont le rôle a toujours été si utile à notre pays.

Le prince de Monaco avait à sa droite Mme Edouard Manœuvrier et à sa gauche le prince de Bulow. A côté du chancelier se trouvait M. Jules Roche dont la science financière charma à plusieurs reprises le prince de Bulow.

Après le café pris sur le pont supérieur, pavé de pavillons multicolores, on causa encore longuement de toutes choses, et comme on parlait musique, l'empereur demanda à Mme Manœuvrier de lui faire connaître quelques œuvres de jeunes compositeurs français, dont les noms avaient été cités. On redescendit dans le fumoir Empire, tout en bois de citronnier, garni de bronzes ciselés, et là, avec une bonne grâce charmante, Mme Ed. Manœuvrier s'assit au piano et chanta avec un très réel talent des mélodies d'Erlanger, de Debussy et en particulier de Reynaldo Hahn.

A quatre heures et demie, l'empereur se retira visiblement heureux de l'après-midi qu'il avait passé sur l'« Ariane ».

Le soir, à huit heures, avait lieu, au Yacht-Club, un dîner par petites tables, offert à quelques hautes personnalités allemandes par le kronprinz et ses deux frères, le prince Eitel-Friedrich et le prince Adalbert. M. Gaston Menier ainsi que M. et Mme Georges Menier étaient invités. Après le dîner avait lieu une sauterie. On ne peut rien imaginer de plus charmant que la bonne grâce, l'en train et l'affabilité des trois jeunes princes.

A dix heures et demie l'empereur arriva, se dirigea aussitôt vers les siens, et avec une simplicité touchante il embrassa sa belle-sœur la princesse Henri, sa sœur la princesse Sophie de Grèce, sa belle-fille la princesse Eitel, ayant pour tous un aimable mot. Il s'approcha ensuite de ses invités et complimenta encore Mme Georges Menier et son amie Mme Manœuvrier du plaisir qu'il avait éprouvé au déjeuner de l'« Ariane ».

Il serait trop long d'énumérer toutes les fêtes de cette brillante semaine. Nous mentionnerons, le dimanche 27 juin, au retour des régates, une réception de Cour donnée par le prince et la princesse Henri, à laquelle assistait l'impératrice, arrivée de Potsdam le matin, rayonnante sous l'auréole de ses beaux cheveux prématurément blanchis; l'impératrice se faisait présenter chaque étranger et avait pour tous une aimable parole de bienvenue.

Le même soir, le dimanche, M. Gaston Menier donnait un dîner à bord de l'« Ariane » en l'honneur du prince et de la princesse Eitel-Friedrich et du prince Adalbert, le second et le troisième fils de l'empereur.

Après le dîner, très cordial et très intime, on fit encore de la musique, les princes eux-mêmes faisant gracieusement leur partie dans ce concert improvisé. Lundi et mardi, d'autres réceptions doivent encore avoir lieu, puis dans quelques jours les fêtes de Kiel prendront fin.

Tous les Français qui ont assisté à ces fêtes en emportent la même impression charmée. On ne saurait trop approuver ces visites qui permettent de mieux connaître et de mieux apprécier les sentiments personnels de l'empereur et de son peuple. Elles aident puissamment la diplomatie, sans la gêner dans aucun de

ses efforts, et elles apportent incontestablement leur contribution bienfaisante à la cause de la paix.

Auguste AVRIL.

## Échos

## La Température

La pluie est tombée, hier, à Paris, sans interruption. Il faut se reporter aux plus mauvaises journées de la saison d'automne, pour se faire une idée d'un temps pareil. Sans grand effort d'imagination on se croirait à l'époque de la Toussaint, tant le ciel est noir; même dans la matinée on dut à certains moments allumer les lampes. La pluie fut glaciale et la journée attristée. Ajoutons, pour compléter l'historique de cette sinistre situation atmosphérique, que la température est en baisse nouvelle.

Hier, à sept heures du matin : 12° au-dessus de zéro, et 14° seulement l'après-midi; le thermomètre n'était pas descendu aussi bas, depuis que nous sommes dans la soi-disant saison d'été.

Pression barométrique à midi : 752<sup>mm</sup>. Une vaste zone de pression un peu basse et uniforme couvre tout le continent.

Il a beaucoup plu en France, notamment à Toulouse, à Lorient, au Havre et à Lyon. Cependant, malgré ce mauvais temps, sur nos côtes, la mer est généralement belle.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 11° à Lorient, au Mans et à Belfort, 12° à Boulogne, à Limoges et à Charleville, 13° à Dunkerque, à Cherbourg, à Brest, à Ouessant, à Lille d'Als et à Rochefort, 14° à Bordeaux et à Lyon, 15° à Clermont, à Nantes et à Besançon, 16° à Cotte et à Marseille, 17° à Perpignan, 18° à Cap-Béarn, 20° à Oran, 21° à Alger.

En France, un temps pluvieux et frais est probable.

(La température du 29 juin 1908 était, à Paris : 18° au-dessus de zéro le matin et 34° l'après-midi; baromètre : 767<sup>mm</sup>; très belle journée.)

Du New York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 50°; minima, 23°. Vent sud-ouest.

A Londres : Temps beau. Température : maxima, 17°; minima, 11°. Vent nord-est, baromètre : 760<sup>mm</sup>.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 20°.

## Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du Figaro :

Prix The-Frisky-Matron : Erasme; Gesina.  
Prix Crenorne : Astre Royal; Coup de Mer.  
Prix Beauminet : L'Hélium; Chèvre Roche.  
Prix Flageolet : Avey; Italus.  
Prix Le Favorit : Fairy Queen; Karita.  
Prix Plutus : Durtorf; Malmorbourg.

## A Travers Paris

L'empereur François-Joseph a conféré au président Fallières la grand croix de l'ordre de Saint-Etienne.

On peut voir dans cette distinction l'estime que François-Joseph éprouve pour le chef de l'Etat français, ainsi qu'un témoignage de reconnaissance pour l'activité dont il a fait preuve le gouvernement français afin de maintenir la paix en Europe durant la crise récente.

On sait que quelques prédécesseurs de M. Fallières ont possédé déjà la même distinction.

## Les « cheminots ».

M. Barthou, ministre des travaux publics, a eu hier un courage dont il convient de le féliciter : sur un amendement qui tendait à accorder aux agents des trains le privilège (réservé aux mécaniciens et aux chauffeurs) de l'obtention de la retraite à cinquante ans, M. Barthou a osé désapprouver et combattre énergiquement à la tribune du Sénat l'opinion de la majorité de la Chambre et celle de la commission sénatoriale elle-même.

Aussi bien les arguments ne faisaient-ils pas défaut au ministre, et M. Barthou n'a pas eu de peine à démontrer qu'une telle extension de privilège, en dehors du supplément de dépenses qu'elle entraînerait, ne pourrait que soulever le plus légitime mécontentement parmi le personnel des chemins de fer. On alléguait que si les mécaniciens et les chauffeurs méritaient d'être, en raison de leur dur labeur et des responsabilités qui pèsent sur eux, retraités dès l'âge de cinquante ans, il n'y a pas de raison de ne point admettre au bénéfice d'un tel régime des hommes qui contribuent autant que ceux-ci à assurer la sécurité des voyageurs.

C'est entendu. Mais qui ne contribue pas, dans un service des chemins de fer, à assurer cette sécurité-là? Est-ce que l'agent, le chef de gare, l'homme d'équipe, l'ouvrier qui répare les machines ne jouent pas ici un rôle aussi intéressant que le conducteur de train? Et alors, où s'arrêtera?

Le Sénat, à une majorité énorme, a approuvé le langage du ministre. Et cela prouve une fois de plus que, même en politique, la franchise et la logique peuvent avoir raison.

MM. Edouard Detaille et le général Dods viennent d'accepter le patronage d'un comité qui se propose de perpétuer par un monument public le souvenir de Bazailles et du général Lamberti, qu'avait déjà immortalisés d'ailleurs Alphonse de Neuville par son tableau célèbre des *Dernières Cartouches*.

M. Carolus-Duran, directeur de l'Académie de France à Rome, est depuis quelques jours à Paris, où il est venu surveiller, avec M. Léon Bonnat, l'installation de l'Ecole des beaux-arts des « envois » des pensionnaires de la Villa Médicis.

Cette installation a été terminée hier

et dès samedi le public sera admis à la visite des « envois de Rome », qui comprennent des tableaux de MM. Aubry, Billotey et Leroux, notamment une *Esquisse du Jubilé de Pie X*; les dernières œuvres des sculpteurs Blaise, Brasseur et Larrié, des architectes Hébrard, Leffèvre, Bonnet, Jausse et Nicod et des graveurs Mérol et Bussière.

La Société des Grands Magasins du Louvre a fait verser 1,000 francs au Comité syndical de la presse parisienne pour la souscription ouverte en faveur des victimes des tremblements de terre de Provence.

Rien de nouveau... sous le lustre.

Le droit des pauvres, dont on recommence à parler, est une fois, pour adversaire et pour défenseur, deux illustrations du barreau : Jules Favre et Allou.

C'était en 1874. Ballande, le père Ballande (Hilarion), le fondateur des matinées littéraires, estimant que l'Assistance publique touchait indûment le droit en question sur des représentations classiques précédées d'une conférence, réclama, par l'organe de Jules Favre, la restitution des sommes perçues, soit 18,900 francs.

Il perdit son procès et fut condamné aux dépens.

M. Allou plaiderait pour l'Assistance publique. Il démontrerait la légalité de la taxe et prouvera que c'était bien le public et non pas les directeurs qui la payait.

Vous vous rappelez comme moi, dit-il, les 29 fr. 20 du billet de parterre au Théâtre-Français, où l'impôt se détachait de la somme réclamée par le théâtre. Est-ce que ce ne sont pas les théâtres qui ont demandé la confusion des deux redevances, et est-ce qu'en absorbant le droit des pauvres dans le prix des places ils n'en ont pas constamment grossi le chiffre bien au delà du droit des pauvres lui-même?

Il n'en est pas moins vrai que l'idée du père Ballande : les matinées, a fait entrer dans les caisses de l'Assistance publique des sommes considérables. L'excellent homme ne s'en doutait pas, — heureusement ! Il eût senti plus encore l'amertume d'être condamné aux dépens par-dessus le marché !

M. Benoit et le prince Napoléon.

Voici une lettre qui nous fournit une variante intéressante de l'incident que nous racontions hier :

Monsieur,

Permettez à un vieux lecteur du Figaro une petite rectification à votre écho de ce jour sur M. le conseiller Benoit et l'instruction qu'il a faite à l'occasion du manifeste du prince Napoléon.

Le prince avait signé Napoléon en apparentes capitales, et cette signature (ce prénom) était relevée par le juge comme un élément de délit.

— Pourquoi avez-vous signé Napoléon ? dit le magistrat.

C'est à cette question que le prince répondit textuellement :

« Je ne pouvais pourtant pas signer Benoit. »

Je vous garantis cette version comme authentique.

Agréez, etc.

UN VIEUX GREFFIER.

Et ceci prouve qu'il est difficile d'écrire l'histoire.

Une matinée extraordinaire donnée au bénéfice de la Société de secours mutuels « l'Etoile » aura lieu le samedi 3 juillet, à deux heures, à l'Alcazar d'Été, sous le patronage de M. Viviani, ministre du travail, et de M. Dujardin-Beaumez, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts. Les premières étoiles de nos grandes scènes lui ont promis leur concours et il faut s'excuser de ne les point citer toutes en notant : Miss Constant Dreyer, Mlle Lateline, miss Campton, Mlle Alice Bonheur, Mlle Juliette Méaly, Mlle Mistinguet, M. de Max.

Les quelques places qui restent disponibles pour cette matinée seront vendues au bureau de location de l'Alcazar : mercredi, jeudi, vendredi et samedi.

Aujourd'hui commence, à la villa Saïd, la vente de la collection de feu R. Suarès. Les enchères seront dirigées par M<sup>re</sup> Lair-Dubreuil et C. Doublet, assistés des experts Mannheim, Paulme et Lasquin.

Rien n'est plus émouvant, avec ses confidences passionnées et troublantes, que le roman d'Hélène Vacaresco, *Amor vincit*, récit haletant des amours de l'ardente et mystique Despina avec l'Italien Matteo. Un aspect tout nouveau du talent si coloré du vibrant poète du *Jardin passionné* se révèle dans la ferveur exaltée de cette aventure tragique.

Enfin, voici une collection qui pourra être lue par tout le monde et qui sera, cependant, très nettement littéraire, c'est la « Collection illustrée Pierre Lafitte et C<sup>ie</sup> », dont le premier volume paraîtra demain.

Chaque volume de cette collection renfermera un roman complet d'un des meilleurs écrivains modernes, illustré par un artiste de talent. Tous ces ouvrages, malgré leur prix modeste, seront édités avec luxe et élégance sur papier couché et renfermeront 128 pages de texte et gravures sous une délicieuse couverture en couleurs.

Il paraîtra régulièrement le 1<sup>er</sup> de chaque mois un nouveau volume (exceptionnellement deux volumes en juillet et deux en août).

## Hors Paris

Il y a, dans la cour mélancolique, et toute pareille à un cloître, du Palais du Sénat, à Milan, un très beau monument. Il représente un brillant cavalier, en

tenue de général, qui, serrant de la main gauche les rênes d'un impatient coursier, lève de la main droite son képi et salue largement une foule que l'on devine. L'ensemble est d'une grandeur simple et d'une forte éloquence.

Ce monument est celui qu'une souscription nationale, ouverte à Milan il y a plusieurs années et accueillie aussitôt avec un débordant enthousiasme, destinait à marquer la reconnaissance de l'Italie à l'égard de la France, dans ce Milan, même qui se souvenait d'avoir vu l'entrée des troupes victorieuses à Magenta.

Il paraît cependant que le plus difficile n'était point de couler et de payer le monument, mais de l'inaugurer. Car Milan si vaste, ne trouve aucune place pour lui, et c'est en désespoir de cause qu'on le mit un jour à l'abri dans cette cour du Sénat étroite et obscure comme une prison.

Le secret de cette pénitence est en ceci, que le général qui salue et montre la fière mine d'un triomphateur, c'est l'empereur Napoléon III. Mais les radicaux milanais ont soudainement jugé qu'il n'est peut-être pas convenable, aux yeux des radicaux français, de se rappeler ni de rappeler que Napoléon III fut empereur, et ils n'ont pas osé inaugurer sa statue.

Voilà qui n'est ni très noble, ni très délicat pour nos amis d'Italie. La République ne peut cependant supprimer de l'histoire Napoléon III empêcher que Napoléon III ait été à Magenta et à Solferino le libérateur et l'ami de l'Italie.

## Les « Etoiles napoléoniennes ».

Une découverte curieuse vient d'être faite dans les archives de l'université de Leipzig. C'est le procès-verbal de la séance académique du 23 juillet 1807, au cours de laquelle il fut décidé, sur la proposition des professeurs Rudiger et Hindenburg, de donner le nom d'« Etoiles napoléoniennes » à un groupe d'étoiles placé dans la constellation d'Orion.

« Ce groupe, dit le procès-verbal, réunit en effet toutes les qualités pour commémorer ce nom immortel. Il se dressa au sud au-dessus de l'Eridan (le Pô), sur les rives duquel s'éleva l'aurore des premières actions d'éclat de Napoléon ; il atteint l'Equateur et réunit ainsi les intérêts du Sud avec ceux du Nord, et il renferme aussi la plus belle des nébuleuses, grâce à laquelle nous pouvons avoir un aperçu des mondes infinis que l'œil de l'homme ne peut atteindre. Quel autre nom des temps modernes saurait mieux que celui de Napoléon se joindre aussi dignement aux noms brillants du monde primitif et avec autant de droits à l'immortalité ? »

Hélas ! cette période d'enthousiasme à l'université de Leipzig fut de si courte durée que la « constellation de Napoléon » ne figura jamais sur ses cartes célestes.

La Saison artistique du nouveau Grand Casino de Cabourg, dont l'ouverture va avoir lieu dans quelques jours, sera cet été d'une variété et d'un intérêt exceptionnels. En voici le résumé. Tous les jours, grand music-hall, avec un programme constamment renouvelé ; le lundi, concert classique ; le mardi, festival musical et lyrique avec le concours des meilleurs chanteurs des Grands Concerts ; le jeudi, grand bal avec cotillon ; le samedi, gala lyrique, sélections du répertoire de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, avec le concours des principaux artistes de ces deux théâtres, et divertissement du corps de ballet auquel viendront se joindre les étoiles de la Danse. En juillet et août, représentations de comédie avec Mlle Robbinne, Brasseur, Max Dearly, Brulé, etc. Enfin, concert tous les matins sur la Digue, et tous les après-midi.

## De Saint-Sébastien :

« Le programme du grand concours de tirs aux pigeons de Saint-Sébastien, dont la direction est confiée à M. de Lossy, vient d'être arrêté en détail. Il comprendra de splendides épreuves. L'ouverture du concours aura lieu le 15 septembre, la clôture le 30 octobre. Un grand prix de 25,000 francs sera disputé les 25, 27, 28 septembre, puis successivement plusieurs prix de 10,000 francs. Le total des prix s'élèvera à 125,000 francs.

« C'est assez dire le succès réservé à ce magnifique concours et l'on peut assurer que le nouvel et splendide stand du mont Ulia sera le rendez-vous des meilleurs fusils, des plus renommés tireurs. »

## Nouvelles à la Main

Petit chœur chanté au concert Européen par les puissances, sur la célèbre musique d'Offenbach :

Ne pars pas pour la Crète.

— Enfin la rue du 4-Septembre est déblayée.

— C'est ma veine ! Moi qui comptais cet été y faire un peu d'alpinisme.

— Les lads deviennent de plus en plus exigeants.

— Que voulez-vous ! c'est une question d'entraînement.

## Les gogos.

— Il paraît qu'on va supprimer les gros lots.

— Ça m'est égal, pourvu qu'on ne supprime pas les loteries.

## Petit dialogue.

L'ARRIVISTE. — J'ai fait mon petit bonhomme de chemin.

LE RETARDAIRE. — Moi je me suis

contenté de faire ma vieille bonne femme de route.

On demandait hier à un directeur de théâtre : « Comment se fait-il que presque tous les auteurs dramatiques soient opposés à la peine de mort ? »

Et lui : « Mais c'est tout naturel : ils ne peuvent jamais se résoudre à faire une coupure. »

Le Masque de Fer.

## Fantaisies parisiennes

## Il pleut ! Il pleut pêcheurs !







# AU VIEUX MAJOR

Par Abel FAIVRE



Abel Faivre

— Mais qui a pu saboter le ciel ?

nation sur les affaires en général de l'Amérique latine, où jadis elle avait la prépondérance qu'elle partageait seulement avec l'Angleterre. Elle commence à reprendre avec énergie le vieux chemin abandonné. La France possède encore une certaine suprématie morale sur l'élite, l'intelligentsia du Nouveau-Monde; mais cette suprématie n'est plus absolue comme autrefois; c'est pourquoi nous avons enregistré avec plaisir le nouvel effort que dénote l'organisation d'un comité intitulé *France et Amérique*, présidé provisoirement par M. Gabriel Hanotaux, ainsi que le groupement des étudiants français en voyage vers l'Amérique latine, et vice-versa.

Le Comité des étudiants de Sao-Paulo (Brésil) a pris le groupement des universités et grandes écoles de France, qui a son siège à la Sorbonne, au secrétariat de la faculté des sciences, d'envoyer une délégation d'étudiants français aux fêtes qui doivent avoir lieu le 14 juillet, à l'occasion du Congrès académique national.

Cette délégation s'est embarquée le 16 juin à Marseille sur le paquebot français *Provence*. Elle arrivera le 10 juillet à Saint-Paul, avec mission, en outre, de fonder une sorte de fédération franco-brésilienne des étudiants. Dans l'Argentine, l'Uruguay, le Chili, etc., des comités sont déjà nommés et s'organiseront pour agir de même.

Le groupement des universités et grandes écoles de France est sur le point de créer des comités dans les divers pays de l'Amérique latine. Il ne négligera aucun des moyens qui lui paraîtront les plus propres à resserrer les liens de sympathie qui ont toujours uni la France à l'Amérique latine.

On a d'abord cherché à faciliter le voyage aux étudiants qui viennent ici de là-bas. La Société générale des Transports maritimes à vapeur a bien voulu accorder une réduction de 50 0/0 aux étudiants de l'Amérique latine qui seraient adressés au groupement mentionné, sur la présentation à l'aller, d'une pièce de l'autorité académique universitaire, et, au retour, d'un certificat de l'université ou de la grande école française dont l'étudiant américain est venu suivre les cours.

D'autre part, le groupement des universités a fondé un comité chargé d'accueillir et de patronner à Paris les étudiants de l'Amérique latine, qui peuvent aussi s'adresser par avance, en espagnol s'ils le veulent, au secrétaire général.

Ce groupement prépare un tableau de l'enseignement supérieur en France qui sera envoyé à l'Amérique latine, et sera une édition espagnole, sera envoyée dans les divers centres intellectuels de l'Amérique latine.

Chaque année, on fera parvenir aux correspondants du groupement des exemplaires du livret de l'étudiant de l'Université de Paris, publié par le bureau de renseignements et des exemplaires des programmes des grandes écoles et des livrets des universités et instituts techniques de province.

Dès que les ressources le permettront, on fondera des bourses en faveur des étudiants de l'Amérique latine qui désireraient venir en France, ou d'étudiants français qui voudraient aller dans l'Amérique latine.

Le groupement assure des échanges de thèses, de revues et de livres. Il créera, à Paris, une sorte de bibliothèque américaine où se concentreront tous les ouvrages pouvant faire mieux connaître aux Français les pays sur lesquels ils sont trop souvent mal informés.

Bref, tous les moyens qui permettront d'agir efficacement seront employés: échange de conférences, relations directes entre les professeurs, etc., si l'œuvre continue à rencontrer dans l'Amérique latine la faveur qu'elle

y a déjà trouvée et dont les professeurs, MM. Dumas et Richet ont rapporté l'écho.

Aux termes de l'article 5 du titre II du groupement « peuvent être membres des personnes qui, par leurs fonctions ou leur situation, sont en état de concourir au but du groupement, notamment des professeurs et administrateurs d'établissements d'enseignements, les membres de sociétés et institutions savantes et généralement tous les adhérents qui s'intéressent à l'œuvre poursuivie, et désirent y collaborer. »

Les membres adhérents sont tenus de verser une souscription annuelle de 5 francs au moins; les membres bienfaiteurs doivent se cotiser annuellement pour 50 francs au moins.

Le *Figaro* se met tout entier à la disposition de ce nouveau courant de sympathies de la France pour l'Amérique latine.

Nous voudrions faire une petite remarque sur la dénomination de *France et Amérique* donnée au comité que préside M. Gabriel Hanotaux.

France et Amérique... mais quelle Amérique? Celle du sud ou celle du nord? L'Amérique du nord ne veut pas se confondre avec nous; et nous, modestement, ne voulons pas nous confondre avec elle. L'Amérique du nord a dit: « L'Amérique pour les Américains... » (pour les Américains du nord bien entendu).

Et nous avons répondu à Washington, par la bouche de M. Saenz Peña: « L'Amérique latine pour l'humanité. »

Si ce comité veut consacrer ses efforts au développement des relations économiques, intellectuelles et artistiques de l'Amérique du sud, nous nous permettons de présenter deux projets pour arriver à sa dénomination définitive, qui trouveront chez nous un bon accueil. Il doit s'appeler, d'après notre modeste avis: « Comité franco-latino-américain » ou « Comité franco-ibéro-américain », pour indiquer clairement son objet.

Eugenio Garzon.

## Les heureuses conséquences du "Veritas-Automobile"

Les conséquences prévues n'ont pas tardé à se produire; la création de *Veritas-Automobile* porte, en effet, ses fruits; à peine nés, son bureau de contrôle et les certificats de bon état et de bon fonctionnement qu'il délivre, accueillis avec empressement par les propriétaires d'automobiles ont rendu au marché des voitures d'occasion la vie et la confiance par la valeur donnée aux automobiles contrôlées et nanties du certificat *Veritas* et en disqualifiant les abominables tacots dont on encombreait jusqu'alors le marché.

On annonce, en effet, la première vente aux enchères publiques de voitures automobiles pourvues du certificat *Veritas*. Elle aura lieu le 5 juillet, sous les auspices de l'Auto-Enchère.

## CHANGEMENTS D'ADRESSE

Le nombre des déplacements rend, à cette époque de l'année, le service des changements d'adresse très compliqué. Pour éviter toute erreur et tout retard, nous prions nos abonnés de vouloir bien joindre la bande du journal à leur demande de changement d'adresse.

## NOTES D'UN PARISIEN

LE MAL DU PAYS

EN ouvrant la lettre où ce forçat de Saint-Martin-de-Ré, au moment de partir pour la Guyane, se dénonçait à lui comme l'auteur des cambriolages mystérieux qui ont désolé Chatou et le Vésinet en 1906, on nous dit que M. Fabre de Parrel, le distingué procureur de la République à Versailles, ne put retenir un geste d'incrédulité.

Révé, il dut formuler ainsi sa pensée: « Si mon cynique correspondant avait réellement commis les méfaits dont il s'accuse, depuis trois ans, ça se saurait! » Et M. Fabre de Parrel entendait assurément par là que la justice le saurait.

En principe, il n'est pas d'un mauvais exemple qu'un haut magistrat ait foi dans le flair de la police: qui se fierait à elle, sans cela? Pourtant, dans l'espèce, la justice de Versailles, consultée, s'égara d'abord et crut à une farce. Mais, après enquête, elle n'a point fait de difficultés pour avouer son erreur. Elle n'a pas dit, comme elle aurait pu, au forçat de Saint-Martin-de-Ré: « Vous voudriez bien nous humilier, mais on ne nous la fait pas, à nous! Voguez donc paisiblement vers la Guyane, innocent que vous êtes, pendant que nous continuerons de chercher... »

De la part de cette police, c'est vraiment très bien.

Grâce à son absence d'amour-propre, le vœu touchant du forçat sera bientôt réalisé. Pauvre homme! Le jury de Seine-et-Oise ne passe point pour tendre envers les cambrioleurs de son espèce, et il « récoltera » sans doute un bon petit supplément de baigne.

Oui, mais il aura revu ces précieux et fins paysages d'Ile-de-France, chers à son souvenir, et parmi lesquels il fit jadis de si charmantes expéditions nocturnes; paysages dont il est flatté, pour nous autres Parisiens, que ce soit si dur de se détacher, même par notre été pluvieux, et lorsqu'on a toute facilité pour aller se réchauffer au soleil de la Guyane.

D.

## LA CHAMBRE

Mardi 29 juin.

LE TARIF DES DOUANES

Voilà enfin deux séances de suite consacrées au même objet, la révision douanière. Malheureusement cet objet recule dès qu'on croit le saisir. Le supplice de Tantale ayant un peu vieilli, j'aime mieux comparer cet agaçant phénomène à une vision, à un mirage, à l'eau du désert qui fuit de proche en proche, devant ceux qui espèrent s'y désaltérer. M. Klotz lui-même avait hier que la seule discussion générale exigerait encore une demi-douzaine de séances.

Elle a continué ce matin. Le rapporteur, M. Jean Morel, a continué son dis-

cours. Il a rappelé que, depuis 1892, toutes les nations européennes avaient modifié leurs tarifs et que la France était victime de ce remaniement. L'Allemagne surtout nous a visés et atteints. Certains de nos tissus de soie, et aussi nos mousselines lyonnaises ont été durement frappés. Des fabriques ont été créées sur le territoire allemand. La taxation se fait chez nous au produit net; en Allemagne et en Autriche au produit brut, de sorte qu'au lieu de payer pour les rubans un droit de 12 fr. 50 par kilo, nous déboursions 45 fr. 06, parce qu'on fait payer l'emballage comme les rubans. Cet exemple suffit.

Notre commerce extérieur souffre. La France est envahie parce qu'elle est le seul pays qui ne se soit pas défendu contre les accroissements des tarifs. Il est temps de défendre la main-d'œuvre nationale.

A ce propos, les protectionnistes lancent quelques épigrammes à ceux de leurs collègues qui, partisans du libre échange, réclament pourtant une petite protection pour leurs produits régionaux. Ils plaisantent M. Joseph Thierry d'un zozz ainsi: « On a vu l'oxyde de zinc marseillais et M. Siegfried, le cochin normand. »

Mais ils ont trouvé à qui parler: — « Croyez-vous, leur a répondu M. Thierry, que je vais m'immoler pour une doctrine que vous refusez d'appliquer? »

Quant à M. Siegfried, a interrompu M. Paul Beauregard, oh! je le connais: il est libre-échangiste sur mer et protectionniste sur terre. On a ri; mais beaucoup en sont là!

L'honorable rapporteur s'est naturellement efforcé de justifier toutes les résolutions que la commission soumet à la Chambre; il a donné de bons arguments. On lui en opposera d'autres. Ces questions invitent à la controverse indéfinie, attendu que, d'un côté, on n'a complètement raison ni tort.

M. Jean Morel a conclu que l'œuvre de la commission des douanes était une œuvre de défense économique, de prévoyance et de bonne foi. Il espère que la Chambre s'y associera. Sur les deux tiers des articles l'accord s'est fait avec le gouvernement.

Oui, mais c'est la troisième fois!

Le socialisme est intervenu dans la personne de M. Vaillant, qui avait déjà procédé par quelques boutades obscures. M. Vaillant admet que, sous le régime actuel, certaines industries ont encore besoin d'une petite protection; mais, dans le régime futur, on s'en passera. Suivant lui, la commission a exagéré et, si une transformation doit avoir lieu, c'est dans le sens de la liberté commerciale. Il croit fort possible que les intentions de la commission des douanes produisent un résultat diamétralement opposé à celui qu'elle poursuit. Il redoute une poussée protectionniste qui se manifeste déjà par le dépôt de nombreux amendements. M. Morel lui a juré que la commission les repousserait.

La suite du débat a été renvoyée à

jeudi matin. Cet après-midi, pas de séance; on nomme dans les bureaux la commission du budget.

Pas-Perdus.

## LE SÉNAT

### LES RETRAITES DES EMPLOYÉS DE CHEMINS DE FER

Avant de revenir au projet qui absorbe toute son attention, le Sénat a écouté avec bienveillance les observations que M. Audiffred, sénateur de la Loire, avait à présenter au gouvernement au sujet des incidents d'Autueil.

Les événements vont si vite, les jours se succèdent si rapidement que cette actualité d'hier apparaît comme une vieille histoire.

M. Audiffred a su la ramener en transportant le débat sur son véritable terrain: les violences exercées contre les personnes, violences que le gouvernement ne sait pas réprimer en mettant en œuvre les lois de 1893 et de 1894 sur les associations de malfaiteurs et les menées anarchistes.

M. Audiffred. — Nous avons assisté ces temps derniers à des faits graves: nous avons vu la grève des électriciens, puis la grève des postiers. Qu'ont donc voulu les meneurs? Par la grève des postiers, ils ont voulu arrêter le travail national, ils n'ont pas réussi, grâce à l'initiative des Chambres de commerce et aussi grâce à l'énergie de M. le président du Conseil.

Mais les anarchistes qui ont fomenté cette grève ne se sont pas tenus pour battus. Ils ont voulu frapper le commerce de Paris en s'attaquant aux étrangers, en les privant d'une de leurs distractions favorites, du sport qu'ils goûtaient le plus, en essayant de les effrayer et de leur faire quitter Paris.

Tel est, messieurs, le sens de l'attentat anarchiste d'Autueil. Je demande à M. le président du Conseil les mesures qu'il compte prendre pour éviter le retour de pareils attentats qui nuisent au bon renom de la République.

M. Clemenceau a laissé à M. Ruat, ministre de l'agriculture, le soin de répondre.

Notre collaborateur Ajax donne plus loin le sens de cette réponse en l'appréciant. Nous n'insisterons donc pas sur cet incident qui a été clos après une courte réplique de M. Audiffred. Le Sénat, au surplus, était pressé de revenir à la loi sur les retraites des « cheminots ».

Il en était resté à l'article 2, à ce fameux article qui est presque toute la loi et sur lequel porte le débat principal.

Assimilera-t-on tous les agents des Compagnies aux mécaniciens et chauffeurs, et créera-t-on ainsi de nouvelles charges qui grèveront lourdement les budgets de l'avenir?

M. Strauss, rapporteur de la commission, s'est efforcé d'apitoyer le Sénat. Il a montré les responsabilités des agents des trains, a essayé d'établir que leur travail était aussi pénible que celui des

chauffeurs. Il a fait tout cela très eloquemment, mais n'a pas paru persuader le Sénat.

M. Barthou, ministre des travaux publics, a répondu à M. Strauss avec une grande précision.

Si l'on faisait une exception pour les agents des trains en les assimilant aux chauffeurs, il faudrait admettre au bénéfice des mêmes conditions une quantité d'autres employés dont le travail est également pénible et grande la responsabilité.

Tout y passerait, dit énergiquement M. Barthou. Et il continue:

M. Barthou, ministre des travaux publics. — Cela entraînerait une conséquence financière de 70 millions et une responsabilité sociale non moins considérable, car vous ne pourriez impunément créer un tel privilège, je dirai même provoquer un tel scandale. (Très bien! très bien!)

Le gouvernement ne se prêterait pas à cette politique. Notez d'ailleurs qu'il est impossible de faire valoir l'argument qui consiste à montrer la loi actuelle comme un recul sur l'état de choses actuel.

Ce raisonnement n'est déjà pas valable lorsqu'il s'agit des agents du service sédentaire qui, actuellement, jouissent de la retraite à cinquante-cinq ans, comme sur l'Ouest, puisque la loi ne saurait avoir d'effet rétroactif et qu'elle ne porte aucune atteinte aux droits acquis. Mais, a fortiori, peut-on l'invoquer lorsqu'il s'agit des agents des trains?

Ceux-ci, à l'heure actuelle, sur tous les réseaux, sauf un, prennent leur retraite à cinquante-cinq ans. Et sur le réseau du Nord, s'il est vrai qu'en vertu du règlement ancien, l'âge de la retraite pour les agents des trains est de cinquante ans, c'est seulement à condition que les intéressés prouvent que leur état de santé les empêche de continuer leur service; et, en vertu du nouveau règlement, c'est le régime du livret individuel qui est établi, donc il n'y a pas de limite d'âge.

La conclusion de tout ceci, c'est que vous ne léserez aucun droit, aucune situation acquise en votant pour les agents des trains la retraite à cinquante-cinq ans.

Si donc je viens demander au Sénat de ne pas suivre sa commission spéciale, c'est par l'effet d'une conviction profonde, c'est parce que je sens la nécessité d'accomplir tout mon devoir. (Très bien! très bien!)

M. le rapporteur s'est trompé quand il a dit que les propositions de la commission concernant les agents des trains seraient de nature à établir l'harmonie dans le personnel des chemins de fer.

Non, les autres agents du service actif ne comprendraient pas que vous fassiez une situation privilégiée aux agents des trains. Donc, les propositions de la commission, si elles étaient adoptées, risqueraient de provoquer le découragement chez quelques-uns; sous couleur de justice, ce serait une œuvre d'inégalité.

Les applaudissements qui ont accueilli les discours de M. Barthou prouvaient surabondamment que le siège du Sénat était fait et qu'il ne suivrait pas sa commission dans la voie où elle voudrait l'engager.

Malgré les objections apportées par M. Strauss qui s'efforce de réfuter l'argumentation si serrée du ministre, la haute assemblée refuse, par 184 voix contre 79 d'assimiler dans la loi des re-



traies les agents des trains aux chauffeurs et mécaniciens.

On continuera aujourd'hui.

Auguste Avril.

## Autour de la politique

### Le Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

M. Ruau, ministre de l'Agriculture, a exposé au Conseil la situation créée par la grève des lads et l'espoir qu'il a, par suite d'un esprit de conciliation des parties en présence, de pouvoir aboutir à une entente prochaine.

M. Millière-Lacroix, ministre des colonies, a annoncé qu'il se proposait de faire, au cours des prochaines vacances parlementaires, un voyage d'études en Indo-Chine.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a entretenu le Conseil des petites difficultés qui ont surgi dans la Chacota à l'occasion de la perception des impôts, les indigènes ne voulant payer ces impôts qu'en nature et le gouvernement français, qui agit au nom de Moulay-Hafid, désirant que ces impôts soient payés en argent.

M. Regnaud, ministre de France à Tanger, a été chargé d'étudier la question.

M. Alfred Picard, ministre de la marine, a rendu compte de l'état de la grève des inscrits maritimes.

### La commission des Conseils de guerre

Le Sénat a nommé dans ses bureaux la commission relative au projet de loi portant suppression des Conseils de guerre permanents.

Ont été élus : MM. l'amiral de Cuverville, Cabart-Danneville, Gervais, Couzy, comte d'Alsace, Grépin, Flaudin, Beaupin, Richard, Boule, de La Jaille, Boivin-Champeaux, Gouard, Grosjean, Bérard, général Langlois, Honoré Leygue, Baudin.

Il résulte des opinions échangées dans les bureaux que s'il y a une majorité, d'ailleurs très faible, en faveur du projet, elle lui fera subir d'importantes modifications.

A. A.

### LES RÉUNIONS D'HIER

## M<sup>re</sup> Henri-Robert chez les commerçants-détaillants

Hier soir, au siège social, rue de Lancry, la Fédération des commerçants-détaillants de France a tenu son assemblée trimestrielle. Tout d'abord, M. Gabriel Garraud, secrétaire général, a lu le rapport sur la situation financière et relatant l'opposition que font, au projet d'impôt sur le revenu de M. Caillaux, les 661 groupes affiliés à la Fédération.

Ensuite, M. Georges Maus, président, demande à l'assemblée d'adopter un ordre du jour ainsi conçu :

Que le projet de budget pour 1910 comporte une aggravation de la charge pour le commerce en général et le détail en particulier ;

Qu'en outre de la taxe annuelle sur les détaillants, le projet comprend l'extension de l'obligation du timbre-quitance de 5 centimes sur les factures de 2 à 10 francs ;

Par ces motifs, adopte et convertit en délibération le rapport du secrétaire général ;

Proteste contre tout accroissement des charges fiscales ;

Emet le vœu que les dispositions concernant les impôts nouveaux présentés dans le budget de 1910 par le ministre des finances ne soient pas adoptées par le Parlement.

Cet ordre du jour a été adopté à l'unanimité. Puis la parole est donnée à M<sup>re</sup> Henri-Robert, avocat à la Cour d'appel.

Avec-verve et une netteté remarquable dans la phrase, l'éminent avocat s'élève dans le navire, l'habitude de parler le soir, dépourvu de sa robe. Le sujet de sa conférence : « Le rôle des associations au point de vue économique et social », indiqué sur les invitations, semblait un peu vague, il le précise, dit-il, développer celui-ci : « Les ennemis du commerce » et ce sont : l'alcoolisme, le jeu, le désordre et le... politicien. Successivement, M<sup>re</sup> Henri-Robert étudie chacun de ces ennemis, et son discours est plein de trouvailles exquises comme celles-ci : « le cabaret, c'est le salon de l'ouvrier », ou encore « le plus cruel ennemi du commerce, c'est le politicien », ou bien encore des traits piquants tels que : « il y a trop d'avocats à la Chambre » et parmi eux « la plupart ont été incapables de faire leur chemin dans leur profession » ; et l'illustre avocat termine en demandant qu'on n'envoie au Parlement que des hommes compétents et remarquables dans leurs fonctions, capables de gérer les affaires nationales.

Cette vibrante conférence a été très vivement interrompue par les applaudissements et s'est achevée en une acclamation.

J. P.

## Pour la défense sociale

Les membres de l'« Union du commerce et de l'industrie pour la défense sociale » continuent leur infatigable propagande contre le socialisme et les théories étiologistes actuellement en vogue.

Ils se sont réunis hier — pour la dernière fois de la saison — en un banquet intime présidé par M. Paul Beauregard, membre de l'Institut et député de Paris.

A ses côtés, nous avons remarqué MM. Georges Picot, amiral Bienaimé, Spronck, Tournade, Léon Aucocq, de l'Institut, candidat libéral dans le quartier Gailon, Caussade, Delarbre, Kula, etc., etc.

Au dessert, pas de toast, mais une conférence des plus fines et des plus intéressantes faite par M. Lefas, député d'Ille-et-Vilaine, sur « la Crise de l'apprentissage ».

C'est un sujet « tout à fait à l'ordre du jour », comme le dit fort judicieusement M. Lefas. Cette crise — qui préoccupe très vivement les milieux industriels — s'est d'autant plus ressentie que le besoin d'un apprentissage n'a jamais été plus sensible qu'aujourd'hui.

Quels sont les remèdes ? L'éducation et l'instruction actuelles sont mal comprises. Elles font des fonctionnaires et non des hommes pratiques et d'initiative.

Mais il n'y a pas de panacée universelle. Ce qui convient pour un métier ne convient pas pour l'autre. Par conséquent aucune loi — si excellente soit-elle — ne saurait remédier à l'état de choses actuel.

Une enquête impartiale devrait être faite auprès des Chambres de commerce, auprès des patrons et auprès des ou-

vriers, et M. Cruppi, ministre du commerce, devrait y faire procéder.

Les questions à examiner sont nombreuses et délicates. Seule une grande enquête pourrait donner les moyens de les résoudre. Si le ministre n'en comprend pas la nécessité, l'« Union du commerce et de l'industrie pour la défense sociale » devra la mener à bien.

Après quelques mots de M. Beauregard, président, et de M. Georges Picot, pour féliciter l'orateur, les convives se sont séparés, se donnant rendez-vous après les vacances.

Gaston Davenay.

## Au Cirque Molier

Quel prodigieux amuseur, ce Molier ! Sa verve d'organisateur est décidément intarissable.

Hier encore, il a su rajouter les programmes vieillus du cirque, apporter des nouveautés et donner à ses invités du rire et de l'émotion, les charmer et les enthousiasmer.

Tous les ans, c'est la même chose : encore mieux que l'année dernière ! Et c'est pourquoi, une fois de plus, le plus petit mais le plus célèbre des cirques du monde entier était hier archi-plein, archi-bondé de la plus étincelante, la plus élégante et la plus parisienne des assistances. On s'y écriait, de la plus courtoise manière, de la piste aux balcons et aux loggias pour lesquels Molier s'était mis en frais ; des guirlandes de verdure, des rampes de fleurs habillaient en effet les frontons et les balustrades ; c'était fort bien.

L'éclairage était éblouissant, intense, torrentiel ; on y voyait comme en plein soleil, du temps où il y avait encore du soleil à Paris.

Le coup d'œil du cirque était ravissant, embelli de bas en haut de la draperie vivante des dames en toilettes exquises, soies, satins, linons, bijoux, avec des chapeaux comme ça, d'où fusaient des gerbes de plumes magnifiques, ou qu'ornaient des fleurs en bouquets ou en guirlandes ; ou avec des capotes adorables rehaussées d'une aigrette capricieuse, coquette et fière car il avait, vous vous en doutez bien, le classique concours de chapeaux à qui l'art de la mode doit, pour cette fête toute parisienne, d'improviser de véritables merveilles. Mmes Dartoy et de Marcigny présidaient ce concours, assistées de Mmes Brozia, de l'Opéra ; Devoyon, de la Comédie-Française ; L. Dorey, L. Doria, M. Doria, Eveline Janney, Herliroy et R. de Launay, de l'Opéra-Comique.

Salle comble, ai-je dit, et dans laquelle noté on signalé :

Comtesse de Guenyeu, comtesse de Vautbault, comtesse de La Fons, Mme de Merchoff, Mme Oller, comtesse de Launay, baron et baronne de Palluel, M. et Mme Faure du Bouvet, Mme de Solières, Mme de Libran, marquise de Puivert, comtesse d'Hauterive, comtesse de Chabannes, comte et comtesse Marquiset, Mlle de Bourbon, marquis de Pontabarra, Mlle de La Chartrette, Mme de La Noë, baronne Hamelin, comtesse de Clary, comtesse de Rocquigny, comtesse de Belot, Mme de Vys, marquise Puivert, comtesse de Rocquigny, baronne d'Ivry, comtesse de Tuisseau, marquise de Maury, Mmes de Trakza, d'Astoin, comtesse Bocci, comtesse Nodier, Mmes Desplanches, de Michau, Maurice Carlos-Lefebvre, Henaff, Marville, Albert, Tassart, Boutroux, Burkard, Wood, Gravel, comtesse de Vicoque, Nazare-Aga, le commandant Gouter, Raoul de Valroger, baron Quétel de La Poterie, commandant de Richebourg, marquis de Maury, Charles de Salverty, Rodocanachi, baron d'Ivry, lieutenant Petit, comte de La Chapelle, vicomte et vicomtesse de Douville-Maillefeu, comte Nodier, comte Marquiset, Gaëtan de Knyff, comte de Nougé, comte Louis de Montequieu, comte et comtesse de Chambrat, comte de Caussade, M. et Mme Hénnet de Gentil, comte de Vautbault, A. de La Rousserie, comte des Essarts, comte de Beaufranchet, vicomte de Valon, comte de Barbenfant, marquis de Nadailac, le conseiller Bertulus, Louis Ganne, Nobilis, vicomte de Massouges, comte de Fally, comte de Lapeyrouse, etc.

Le programme fut étonnant ; admirablement réglé il fut exécuté avec un entrain remarquable, grâce à l'activité d'une nuée de commissaires, enlevés par MM. de Fréchen-court, le marquis de Bourdelles et le comte de Chambrat, dont les collaborateurs étaient le vicomte de Massouges, le comte de Monchy, de Bernard, baron de Berthois, H. de Bienville, baron d'Eyrieux, le comte A. de Fleury, Frank-Puau, le comte de La Fayette, le comte de La Ruelle, baron de Vallerot, baron Thiry et MM. La Fonta, Simon, Truchy, Ducrocq, Arband, etc.

La soirée débuta par un numéro athlétique exécuté par M. E. Plumon, numéro que suivit celui, tout gracieux, du Concours et de la Danse des roses, chanté par Mlle Lenepveu, dansé par Mlle Papierkouska, la rose primée ayant été choisie par la charmante Mlle Baia de Bazouil et M. Deny, expert es horticulture. Le lieutenant de vaisseau Georges Hébert se fit applaudir dans ses exercices d'équilibre et dans l'art de grimper, et l'on eut alors l'entrée sensationnelle de deux chimpanzés extraordinaires, M. et Mme Zed, appartenant à une dame qu'on n'a pas vue et dont on n'a pas dit le nom.

Puissants et d'une silhouette étonnante humaine — fâcheusement humaine même — M. et Mme Zed, dont le dressage ne date que de quatre jours, ont stupéfié l'assistance par leurs mines et leurs gestes. Lui, surtout, fut troublant ; ravi de voir tant de femmes, à plusieurs reprises il tendit vers elles une main effrayante et suppliante, agitant ses lèvres comme pour leur dire sa tendresse, et avec une expression si forte et si ardente que quelques dames — pourtant au balcon — eurent peur et quittèrent prudemment leur place. Présents par Mlle Hélène Varilla, M. et Mme Zed et une amie à eux, une guenon qui se montra fort habile sur la corde raide, furent extrêmement applaudis pour leurs exercices : manger, boire, soins de propreté, tours à bicyclette, etc.

Gros succès également pour le docteur Rouhet qui, avec sa jument Olga, fit une nouvelle démonstration du dressage en liberté ; pour MM. Payssé, champion des Jeux olympiques, Destouches et Vignon qui firent à la barre fixe un travail excellent de souplesse et de hardiesse.

La première partie de la soirée se termina par un triomphal numéro de haute école exécuté par Molier, qui jamais ne fut plus brillant. Il fut d'ailleurs formidablement acclamé et ovationné, cependant qu'un murmure flatteur accompagnait l'apparition et la disparition d'une jeune fille peu vêtue, mais si chaste ment dévêtue et aussi dévêtue que belle, que la monture de Molier fit surgir d'une caisse truquée où elle se cachait.

Un vaste divertissement équestre en cinq tableaux, composé et réglé par Molier sur documents de Varloy et de la musique de Danset, occupa toute la seconde partie de la soirée. Sans aucun effort, nous avons été soudain transportés sous Louis XIII d'abord, et

Louis XIV ensuite ; Louis XIII, c'était Mlle Blanche Allart, à qui nous avons dû une séance de haute école dont la salle s'enthousiasma frénétiquement ; Louis XIV, c'était Mlle Yola de Nyss ; et voici des princes, des mousquetaires, des grandes dames, des hommes d'armes, de la soie, des velours, des épées ; froufrous et cliquets. Après la leçon d'équitation — le triomphe de Mlle Allart — vint la pavana qui fut exquise, puis le carrousel et le tournoi qui furent mouvementés et brillants, et comme il ne nous coûtait rien de remonter dans le passé, la soirée prit fin sur l'apothéose de Jeanne d'Arc sortant du château de Vaucouleurs, représenté par quelques tentures drapées aux montants d'une porte du cirque.

Telle fut — insuffisamment contée — la très belle répétition générale du cirque Molier. La première aura lieu après-demain vendredi.

Frantz-Reichel.

### LE MONDE RELIGIEUX

## La Chaire d'histoire des religions A L'INSTITUT CATHOLIQUE

A aucune époque l'histoire des religions n'a été plus à l'ordre du jour qu'en ce vingtième siècle, où l'idée religieuse est cependant battue en brèche de toutes parts. Et, d'ailleurs, ce sont précisément les adversaires de l'idée religieuse qui, les premiers, ont mis cette histoire à la mode.

Il n'y a pas là, au surplus, de contradiction, attendu que ce qu'ils se proposent et ce qu'ils espèrent c'est de discréditer, par l'étude comparée de tant de croyances qui tantôt se correspondent curieusement et tantôt s'opposent les uns aux autres, le christianisme, en le vidant de son caractère surnaturel, quelquefois même en le montrant inférieur à certaines religions plus anciennes que lui et qui ont de nos jours encore un nombre beaucoup plus considérable de fidèles, par exemple et surtout au brahmanisme et au bouddhisme, dont les adeptes se chiffrent par centaines de millions.

Cette façon nouvelle de poser le problème religieux a laissé tout d'abord indifférents ou hostiles une multitude de chrétiens auxquels suffit la foi du charbonnier et qui s'imaginent faire à Dieu un beau cadeau en lui sacrifiant leur raison », comme le dit si bien M. Alfred Roussel dans l'introduction du livre fort intéressant et admirablement documenté qu'il vient de publier sous ce titre : *La Religion védique*. Ces chrétiens « veulent croire les yeux fermés, ajoutent-ils ; c'est une erreur. Ils ont tort de fermer les yeux. Qu'ils les ouvrent donc tous les deux et tout grands ; ils verront mieux, comprendront davantage et croiront plus fermement ».

De fait, on a commencé, chez les catholiques, d'ouvrir les yeux. On s'est mis sérieusement au travail. Et, puisqu'il existe au Collège de France une chaire d'histoire des religions, où il semble peu probable que l'enseignement tourne en fin de compte à l'apologie de la religion chrétienne en général et du catholicisme en particulier, on a créé aussi à l'Institut catholique de Paris une chaire d'histoire des religions — fondation Maurice de Coëtlosquet — qui servira à démontrer que « les catholiques, ainsi que l'affirme avec une confiance très justifiée l'auteur que j'ai cité plus haut, peuvent suivre hardiment leurs adversaires sur le terrain que ceux-ci se choisissent et où ils les provoquent ».

La chaire d'histoire des religions de l'Institut catholique de Paris a été inaugurée le 21 décembre 1907, par Mgr Le Roy. Elle a groupé tout de suite beaucoup d'auditeurs, et le succès de l'enseignement qui y est donné ne s'est point démenti. C'est que la religion, selon l'heureuse expression du professeur Gardner au congrès d'Oxford (1908), « reste le sujet le plus profond sur lequel puisse s'exercer l'esprit humain » ; c'est aussi que ce sujet est traité dans la chaire d'histoire des religions de l'Institut catholique de la manière la plus attrayante, en même temps que la plus sérieuse ; et c'est enfin que cette chaire, étant toujours occupée par un spécialiste, offre donc des garanties de compétence qui ne se rencontrent pas ailleurs au même degré.

Car il n'y a pas d'homme universel. Il n'y a pas d'homme qui connaisse à fond, pour avoir longuement étudié chacune d'elles, non seulement dans ses livres sacrés, mais dans ses origines, dans ses développements, et aux lieux mêmes qui l'ont vue naître, se développer et quelquefois disparaître, toutes les religions. Une vie humaine ne suffirait pas à pareille étude. Or la chaire du Collège de France n'a qu'un titulaire. Et il faut bien que la science de ce titulaire, ou si l'on veut sa compétence, ait des lacunes et que, mesurée à l'universelle, elle n'y soit pas absolument adéquate.

L'Institut catholique a paré ainsi que possible à cette difficulté. Si un seul homme ne peut pas avoir approfondi toutes les religions, il peut du moins en connaître fort bien une seule. C'est celle-là uniquement qu'on le chargera d'enseigner. La chaire d'histoire des religions aura donc un nombre indéfini de titulaires, chaque professeur cédant la place à un autre après avoir traité de son mieux et aussi complètement que possible de la religion particulière dans l'étude de laquelle il s'était des longtemps spécialisé.

Je ne dis pas que ce système n'offre aucun inconvénient ; la synthèse y perd sans doute ce que l'analyse y gagne ; et il demande donc à l'auditeur un effort plus grand. En tout cas, il présente, au point de vue où je me plaçais tout à l'heure, d'incontestables avantages.

Les très distingués recteur de l'Institut catholique ne désigne au surplus ses professeurs d'histoire de religion qu'à bon escient. Le premier en date, comme je l'ai dit plus haut, Mgr Le Roy, supérieur général des Pères du Saint-Esprit. Par devoir professionnel autant que par goût, l'éminent prêtre avait été amené à étudier en Afrique la « religion des primitifs ».

Il a publié, sous ce titre, ses leçons. « Tout, a-t-il écrit dans la préface de ce livre, d'une lecture singulièrement attrayante, tout dans ce monde qui se révélait et que, à tant de caractères, on peut considérer comme primitif, m'était un sujet d'observation et d'étude, et je suis

dire que pendant les vingt années que j'y ai vécu, pas un jour ne s'est écoulé peut-être sans m'apporter quelque élément nouveau d'instruction, rectifiant une idée, éclaircissant un doute, modifiant une hypothèse, fournissant une explication, vérifiant un fait, découvrant une piste, emportant une erreur, révélant une découverte ».

Et Mgr Le Roy ajoute que bien des fois « ces constatations, faites et contrôlées sur place, se sont trouvées en désaccord avec les généralisations des auteurs connus, qui sont cités comme des oracles, qu'on n'ose contredire, et qui, ayant des théories à soutenir, ont trop souvent sollicité en leur faveur, peut-être inconsciemment, des témoignages prématés ». Aussi bien l'étude des croyances de ces populations primitives révèle-t-elle « d'étonnants points de comparaison avec les religions les plus hautes, en sorte que, peut-on dire, le théologien qui les ignore ignore une partie de la théologie ».

Voilà donc un enseignement qui était deux fois à sa place dans la chaire d'histoire des religions d'un Institut catholique. On avouera, d'autre part, que l'évêque missionnaire était bien qualifié pour le donner.

Plusieurs professeurs ont succédé à Mgr Le Roy, et notamment M. Alfred Roussel, dont j'ai mentionné le beau livre, *La Religion védique*.

En dernier lieu, c'était le R. P. Dhomme, un Dominicain, qui vient justement de terminer son cours. Le P. Dhomme est un des membres les plus jeunes et les plus savants de l'ordre de Saint-Dominique. C'est à Jérusalem qu'il a fait ses études et son noviciat. Il y enseigne maintenant l'hébreu et l'assyrien à la célèbre école biblique qui fut fondée en 1890 et que dirige un autre Dominicain, le P. Lagrange, dont l'exégèse accordée très sagement la vraie science et la vraie foi.

Le P. Dhomme a publié de nombreuses études dans la *Revue biblique* et dans la *Revue d'assyriologie*, et plusieurs ouvrages importants dont le principal s'intitule *Choix de textes religieux assyriobabyloniens*. Il était donc, lorsque Mgr Baudrillard l'appela à Paris, bien préparé par ses travaux antérieurs à traiter, dans la chaire d'histoire des religions de l'Institut catholique, de la religion assyriobabylonienne. C'est pourquoi son cours a été des plus remarquables et des plus suivis.

Aussi bien l'étude de la religion assyriobabylonienne présente-t-elle pour les catholiques, comme pour les israélites, un intérêt de premier ordre, à cause des rapprochements qu'il est facile d'établir entre cette religion et celle d'Israël. Le P. Dhomme s'est placé uniquement au point de vue religieux. Je veux dire qu'il a laissé de côté délibérément la mythologie et la magie, sa préoccupation dominante étant de pénétrer le sentiment religieux des peuples dont la religion faisait l'objet de ses leçons, et leur concept du divin.

Quant à sa méthode, elle consistait à écartier tout esprit de système, à faire abstraction de toute théorie sur l'origine et le développement des diverses religions pour examiner scientifiquement les monuments et les textes, et les grouper selon certaines idées générales, de manière à aboutir non à des conjectures, mais aux conceptions propres du peuple étudié. Méthode excellente, et que les auditeurs ont justement appréciée.

J'en ai dit assez, me semble-t-il, pour montrer que l'enseignement de l'histoire des religions à l'Institut catholique de Paris s'inspire du véritable esprit scientifique et peut soutenir la comparaison avec l'enseignement officiel.

Julien de Narfon.

## JOURNAUX ET REVUES

### Selon Plutarque

Les vacances approchent, et déjà le citoyen Allemane badine.

Il publie dans *l'Humanité* l'abondant résultat d'un parallèle qu'il a tâché d'établir entre Fouché, duc d'Ortrante, et M. Clemenceau.

C'est une idée qui ne vous vient pas à l'esprit tout naturellement ; et il faut avouer que le citoyen Allemane n'a point accompli sans peine ce travail ingénu. Il y a, dans sa petite chose, les traces d'une longue assiduité ; et, comme on dit, le philosophe de Chéronée l'eût certainement désavoué.

Voyons un peu. D'abord, « leur origine semble vouloir les identifier ». C'est beaucoup dire !... Mais enfin, Fouché et M. Clemenceau sont nés dans l'Ouest de la France. Il est vrai que beaucoup d'autres personnes aussi ont vu le jour en cette région et qu'on ne songe pas à les déclarer « identiques » pour cela. Par exemple Albert Sorel et Alphonse Allais étaient nés, l'un et l'autre, à Honfleur ; ils ont laissés des œuvres admirables mais bien différentes. Le citoyen Allemane lui-même n'est pas le fils de la Haute-Garonne. Autant dire qu'il est le compatriote de M. de Villèle, qui fut le ministre de Louis XVIII ; et jamais, cependant, on n'oserait apercevoir la moindre analogie entre ce citoyen et ce ministre.

Aussi notre nouveau Plutarque éprouve-t-il le besoin de mener plus avant son parallèle. Il suit, pas à pas, le petit Clemenceau et le petit Fouché ; il les voit qui, dès le sortir des écoles, « procèdent de façon presque identique ». Et il ajoute : « Qu'on en juge ! »

Qu'on en juge. Le premier soin de Fouché, qui désire « donner des gages au parti avancé », c'est de voter la mort de Louis XVI. Diable ! qu'est-ce que va faire M. Clemenceau, pour rivaliser avec ce vil républicain ? Il n'a pas un seul roi sous la main, à guillotiner. Non ; cela, le citoyen Allemane l'avoue sans façons. Mais « il se hâte de prendre place parmi les républicains les plus exaltés de la fin du second Empire »...

Ce n'est pas tout à fait la même chose !... Et la méthode de M. Clemenceau semblera plus douce.

Et... Le parallèle continue. Fouché, sous le premier Empire, n'était pas du tout républicain — sous le second, M. Clemenceau l'était. Fouché fut élevé par les Jésuites ; M. Clemenceau par un père libre-penseur. Fouché fut ceci ou cela ; M. Clemenceau fait tout autre chose. Le citoyen Allemane trouve que c'est frappant.

Il est temps que les vacances parlementaires commencent : nos députés, qui ont tant travaillé, sont las.

André Beaunier.

## La Presse de ce matin

Le Journal officiel publie ce matin :

Une loi ayant pour objet le prolongement de la digue Carnot, du port de Boulogne. Un décret autorisant des avances aux membres du jury criminel sur leurs indemnités pour frais de déplacement, suivi d'une circulaire relative aux indemnités à avancer ou à payer aux membres du jury criminel.

Une décision aux termes de laquelle, l'intérêt attaché aux bons du Trésor est fixé à partir du 30 juin 1909, inclusivement, à 10/10 pour les bons d'un mois à un an.

### LA POLITIQUE

#### LA COMMISSION DU BUDGET

##### De l'Aurore :

Plus avide que Cléopâtre, M. Caillaux englutit d'un coup les huit millions des diamants de la couronne affectés jusqu'ici aux pensions d'invalidité. Il frappe les successions considérées comme une réserve. Il met un frein de plus à l'automobilisme, qui s'en passerait bien. Il ne respecte pas même les pauvres, toujours qu'il charge de nous apporter une dizaine de millions.

##### Le Gaulois :

Cette commission et ses grands officiers sont hostiles au projet de budget du gouvernement, comme ils l'étaient les années précédentes. C'est un nouvel échec au ministre des finances. M. Caillaux est toujours battu, mais il reste toujours bien.

Bien entendu, il en sera cette fois-ci comme des autres. Après avoir protesté contre les finances de M. Caillaux, la Chambre les votera et nous, nous les payerons. Ce sera plus dur. La forêt de Bondy était jadis moins onéreuse à ceux qui avaient l'imprudence d'y passer, que cette République aux contribuables qui ne peuvent pas absolument rien proposer en échange de ce qu'ils blâmaient : double négligence fâcheuse.

La République française :

Les sentiments manifestés par les membres de la nouvelle commission du budget n'inspirent pas à notre confrère grande confiance :

Premièrement, ils ont oublié de nous avouer que les déplorables événements financiers du ministre n'étaient que la conséquence logique de leur politique à eux, de la politique des radicaux. Secondement, ils se sont cantonnés dans une argumentation purement négative, et ne nous ont absolument rien proposé en échange de ce qu'ils blâmaient : double négligence fâcheuse.

##### De Paris-Journal :

M. Caillaux est éche et mat : ses projets édictés si vexatoires et l'homme est si anticipé qu'il n'a rien à dire. Elle se borne à rejeter les expédients à la fois mesquins et vexatoires prévus par le budget du ministère. Et elle n'a aucune idée, aucune, sur les moyens de doter la vie publique de la France.

M. Jaurès a trouvé, lui, le remède : il faut désarmer !...

On peut dire qu'à l'heure présente il n'y a plus de budget, et il n'y a aucune indication pour en constituer un. Le déficit avoué est de cent cinq millions. Le déficit réel n'est pas de cent de deux cents. Et cela avant qu'aucune réforme sociale très coûteuse ait été faite, avant que l'assurance contre la vieillesse fonctionne, avant que l'assurance contre le chômage soit même amorcée.

La situation est donc grave. La majorité déclare qu'elle n'a rien à dire. Elle se borne à rejeter les expédients à la fois mesquins et vexatoires prévus par le budget du ministère. Et elle n'a aucune idée, aucune, sur les moyens de doter la vie publique de la France.

M. Jaurès a trouvé, lui, le remède : il faut désarmer !...

On peut dire qu'à l'heure présente il n'y a plus de budget, et il n'y a aucune indication pour en constituer un. Le déficit avoué est de cent cinq millions. Le déficit réel n'est pas de cent de deux cents. Et cela avant qu'aucune réforme sociale très coûteuse ait été faite, avant que l'assurance contre la vieillesse fonctionne, avant que l'assurance contre le chômage soit même amorcée.

La situation est donc grave. La majorité déclare qu'elle n'a rien à dire. Elle se borne à rejeter les expédients à la fois mesquins et vexatoires prévus par le budget du ministère. Et elle n'a aucune idée, aucune, sur les moyens de doter la vie publique de la France.

M. Jaurès a trouvé, lui, le remède : il faut désarmer !...

On peut dire qu'à l'heure présente il n'y a plus de budget, et il n'y a aucune indication pour en constituer un. Le déficit avoué est de cent cinq millions. Le déficit réel n'est pas de cent de deux cents. Et cela avant qu'aucune réforme sociale très coûteuse ait été faite, avant que l'assurance contre la vieillesse fonctionne, avant que l'assurance contre le chômage soit même amorcée.

La situation est donc grave. La majorité déclare qu'elle n'a rien à dire. Elle se borne à rejeter les expédients à la fois mesquins et vexatoires prévus par le budget du ministère. Et elle n'a aucune idée, aucune, sur les moyens de doter la vie publique de la France.

M. Jaurès a trouvé, lui, le remède : il faut désarmer !...

On peut dire qu'à l'heure présente il n'y a plus de budget, et il n'y a aucune indication pour en constituer un. Le déficit avoué est de cent cinq millions. Le déficit réel n'est pas de cent de deux cents. Et cela avant qu'aucune réforme sociale très coûteuse ait été faite, avant que l'assurance contre la vieillesse fonctionne, avant que l'assurance contre le chômage soit même amorcée.

La situation est donc grave. La majorité déclare qu'elle n'a rien à dire. Elle se borne à rejeter les expédients à la fois mesquins et vexatoires prévus par le budget du ministère. Et elle n'a aucune idée, aucune, sur les moyens de doter la vie publique de la France.

M. Jaurès a trouvé, lui, le remède : il faut désarmer !...

On peut dire qu'à l'heure présente il n'y a plus de budget, et il n'y a aucune indication pour en constituer un. Le déficit avoué est de cent cinq millions. Le déficit réel n'est pas de cent de deux cents. Et cela avant qu'aucune réforme sociale très coûteuse ait été faite, avant que l'assurance contre la vieillesse fonctionne, avant que l'assurance contre le chômage soit même amorcée.

La situation est donc grave. La majorité



cette situation s'éterniser, d'autant qu'elle paraît assez facile à solutionner.

Il n'est qu'un point sur lequel les employeurs ne veulent pas céder : ils ne veulent pas causer avec M. Craissac. Or, pour le moment, M. Craissac représente la grève à lui tout seul. De revendications il n'y en a aucune de formulée par un employé autorisé.

En réalité, on ergote sur les points sur lesquels la situation des lads peut être améliorée. On potine à droite, on potine à gauche, chacun parlant en son nom personnel, émettant des idées qui ne sont pas toujours celles du voisin, et on s'énervé en des conférences qui ne font pas faire un pas à la question.

Ce qu'il faut, c'est une conversation sérieuse entre les entraîneurs et une personne qualifiée, qui se ferait l'arbitre de la situation.

Je ne vois qu'un homme pour jouer ce rôle de conseiller écouté : c'est M. Ruau.

Depuis le début — je ne dirai pas de la grève — mais de l'agitation qu'on a tenté de créer dans le monde des écuries, M. Ruau a eu une attitude très nette de pacificateur. Personne ne s'est mépris sur la pensée qui a dicté au Conseil des ministres la décision d'adopter M. Ruau à M. Viviani dans les pourparlers qui devaient entraîner les incidents d'Auteuil.

Qualifié par sa fonction, par son passé, par son attitude, par son autorité, M. le ministre de l'Agriculture l'est encore davantage par sa réponse à la question de M. Audiffert, hier, au Sénat.

M. Ruau a exposé les résultats des entretiens qu'il avait eus avec les représentants des Sociétés de courses, desquels il a conclu qu'une entente est très facilement réalisable. Des quatre points mis en avant, ainsi que l'a fait remarquer M. Ruau, celui du délai-congé est réglé par le droit usuel, celui d'hygiène est d'intérêt primordial et celui du salaire paraît facile à résoudre, les prix actuellement payés étant généralement ceux demandés. Quant à la question assurance sur les accidents du travail, M. le ministre a annoncé que les Sociétés paraissent disposées à étudier une combinaison qui mettrait les frais à leur charge, en affectant à cela — d'accord avec lui — un prélèvement sur les fonds provenant du pari mutuel.

Donc si j'avais qualité pour cela, je prendrais trois entraîneurs à Maisons-Laffitte, quatre à Chantilly, je les conduirais chez le ministre de l'Agriculture et là, nous besognerions de telle façon qu'après quelques heures de bonne volonté et une heure de travail, il ne resterait à M. Craissac, comme bénéficiaire de son entreprise gréviste, que l'herbe que nous lui aurions coupée sous les pieds.

#### La réunion des propriétaires

La réunion des propriétaires annoncée pour hier, a eu lieu, à six heures, chez S. A. le prince Murat, dans son hôtel de la rue de Monceau.

Soixante et onze propriétaires exactement avaient répondu à l'appel du prince. La réunion comprenait, grands et petits, des propriétaires des deux branches du turf : plat et obstacles.

Les propriétaires destinés à recevoir le contre-coup des revendications des lads ont, envisagé d'abord l'hypothèse de se former en syndicat. Après une longue discussion, cette hypothèse a été sinon repoussée, tout au moins remise à plus tard.

Ensuite, sur une motion du vicomte d'Harcourt, a été rédigé un vœu que MM. le vicomte d'Harcourt et James Hennessy sont chargés de remettre à M. le président du Conseil, les termes de ce vœu, qui a été voté à l'unanimité moins deux voix, ne seront divulgués qu'après que celui-ci en aura eu pris connaissance.

#### Ajax.

#### A Maisons-Laffitte

La journée d'hier fut une journée d'entrées, de pourparlers.

Il semble que l'effort pour aboutir à la conciliation tenté par M. Duverdy, maire de Maisons-Laffitte, ne produise pas — du moins jusqu'à présent — l'effet que l'on en attendait.

Successivement, et de cinq heures jusqu'à huit heures et demie, M. Duverdy, assisté de M. Vidal, commissaire spécial, a reçu une délégation des garçons d'écurie composée de MM. Craissac, Doneaud et Granier ; une délégation des entraîneurs composée de MM. Clément Duval, d'Olivier et Redwood ; puis à nouveau la délégation ouvrière.

M. Duverdy a demandé aux entraîneurs de consentir à s'aboucher avec leurs employés et de discuter avec eux.

Personnellement, MM. Clément Duval et d'Olivier ne s'y sont point refusés, mais ils ont déclaré n'avoir aucun mandat ferme pour parler au nom de tous leurs collègues.

De leur côté les lads ont déclaré qu'ils étaient tout disposés à discuter mais que leur intention demeurerait, au cas où un accord n'interviendrait pas, de déclarer la grève.

Dans la matinée, M. Woodcock et M. Doneaud, secrétaire du syndicat, et c'est montré tout disposé à accorder à ses employés les avantages réclamés.

M. Craissac a également vu, à Chantilly, MM. Pantall et Gagneux qui lui ont fait des déclarations analogues.

Aujourd'hui les pourparlers continueront. Toutefois, les difficultés ne sont pas apaisées, les lads — ils l'ont affirmé à M. Duverdy — commenceront leur mouvement.

## LA JOURNÉE

Le Parlement : Au Sénat, suite du projet relatif aux agents des trains. A la Chambre, suite de la convention des Messageries maritimes.

Mariages : Le comte Georges de La Croix de Castries avec Mlle Bertrande de Salagnac-Fénelon (Saint-Pierre du Gros-Cailhou, midi). — M. Louis Cally avec Mlle Renée Tournier (église Saint-Martin, midi). — Le comte Albert de Noiral avec Mlle Jeanne de Mareuil (église de Boullencourt (Somme)). — M. Bernard Madon avec Mlle Edwige Kosztuska (église d'Auzouev (Indre-et-Loire)).

Exposition : Kriger, Ameublement, 74, faubourg Saint-Antoine, 27, rue du 4-Septembre. Boiserie, Menuiserie d'art. — Ce soir, à 8 heures, aux Tuileries, clôture de l'exposition des Cent portraits de femmes.

Reception : Organisée par le journal la *Turquoise nouvelle*, en l'honneur de S. Exc. Gabriel Effendi Noradounghian, ministre du commerce et des travaux publics de l'Empire ottoman (41, boulevard Haussmann, 4 heures).

Observances : Conte Delamarre (Saint-Augustin, 10 heures). Inhumation au Père-Lachaise. — M. Eugène Adolphe Latrunc (Saint-Philippe du Roule, 9 h. 1/2). Inhumation à Rengues.

La charité : Représentation donnée au pro-

fit des écoles foraines Bonnefois au cirque Corvi, 8 h. 1/2 (Fête de Neuilly).

Conférence : « Le Réfectoire », Société mutuelle de prévoyance alimentaire des dames et demoiselles couturières, lingères, modistes, etc., conférence sur « l'Objet et l'utilité de l'œuvre », par M. Beaufreton (5, rue Las-Cases, 8 h. 1/2).

## Informations

**Mouvement judiciaire.** — Sont nommés : Juge au Tribunal de Nantes, M. Henry, procureur à Condom, en remplacement de M. Guérin de La Grasserie, admis à la retraite et nommé juge honoraire ;

Procureur à la République à Condom, M. Garnier, procureur à Mauriac ;

Substitut à Niort, M. Lamor, substitut à La Châtre ;

Juge à Avesnes, M. Blondel, juge suppléant à Douai, en remplacement de M. Huguet, appelé à d'autres fonctions ;

Juge à Jonzac, M. Royon, juge suppléant à Rochefort, en remplacement de M. Bertrand, admis à la retraite ;

Juge à Redon, M. Le Meur, juge d'instruction à Châteaulin ;

Procureur à Lorient, M. Dubois, juge suppléant à Vitré ;

Substitut à Pontarlier, M. Lang, avocat ;

Juge à Saint-Yrieix, sur sa demande, M. Boyer, juge à Châteaufort ;

Juge à Rochefort, M. Dufour, juge de paix à Saint-Germain-les-Belles.

**La mission ottomane.** — Le maréchal

Moukhtar-pacha, ayant rempli auprès du roi Edouard la mission dont l'avait chargé son souverain, — mission identique à celle dont il s'était acquitté ici, — est revenu hier à Paris.

**Tremblement de terre.** — Le conseil d'administration de la Compagnie des chemins

de fer du Midi a décidé de verser une somme de 4,000 francs à la souscription ouverte en faveur des victimes des tremblements de terre en Provence.

**Un monument à Léon Cladel.** — Un com-

muniste vient de se former pour élever un monument à Léon Cladel, le chanteur du Quercy, le puissant romancier du *Boussac*, des *Van-pieds*, d'*Ompdrailles*, le *Tombereau des luttés*, etc., etc.

La composition : président d'honneur, M. Léon Bourgeois ; président, M. J. de Selves ; vice-présidents, MM. Carollus-Duran et Rodin ; secrétaire général, M. Firmin Bouisset ; secrétaires adjoints, MM. Pierre Dautan, Ed. Campagnac ; trésorier, Louis Bonier ; membres, MM. Paul Adam, Pierre Baudin, Ed. Bernot-Lévy, Bergougnan, M. Bracquemond, Ch. Carret, Ch. Caprignac, Jules Claretie, Lucien Descaves, Dujardin-Beaunez, A. d'Eschère, d'Espéy, de Freycinet, Gémier, Adrien Hébrard, A. Huc, Boulet, Jean-Bernard, Georges Lecomte, Alphonse et Désiré Lemerre, Camille Lemonnier, Paul et Victor Marguerite, A. Mariani, Montgouffier, Paul Ollivier, Georges de Selve, Edmond Picard, Onésime et Paul Reclus, Jean Richemont, Rolland, J.-H. Rosny, Henry Roujon, Albert et Maurice Sarraut, Sénac, G. Stieglitz, Octave et Verhaeghe, Ch. Vanderstappen, Emile Verhaeghe.

Le monument, destiné au jardin du Luxembourg, sera érigé par le fils de l'écrivain. La souscription est dès à présent ouverte et des représentations organisées par M. Gémier seront données au bénéfice de l'œuvre.

**Le congrès des publicistes français.** — Le congrès national des publicistes français a été tenu, en l'hôtel des Sociétés littéraires et artistiques, sous la présidence de M. Yves Guyot et de M. Camille Le Senne, président honoraire de l'Association de la Critique. La séance de clôture a eu lieu, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Emile Levasseur, membre de l'Institut. M. Alphonse Bayville, secrétaire général du congrès, a lu le rapport général sur les travaux des congressistes et sur les vœux adoptés. Un banquet a clôturé cet intéressant congrès.

**Œuvre de charité.** — Tout dernièrement a été fondée, sur l'initiative charitable de Mme Alexandre Berseville « le Réfectoire », société mutuelle de prévoyance alimentaire des dames et demoiselles couturières, lingères, modistes et brodeuses.

Les présidents d'honneur sont MM. Léon Bourgeois et Paul Deschanel ; les présidents d'honneur : Mmes Paul Deschanel, Georges Leygues, de Selves, Mesmure, Storck, Gubhay née princesse de Poliakoff.

Les membres participants ne versent en tant qu'un droit d'admission de 2 francs et ils s'engagent, en outre, à verser une cotisation de 1 fr. 50 par mois.

Couturières, lingères, modistes et brodeuses reçoivent des soins gratuits dans une excellente clinique de Paris.

Ce soir, à huit heures et demie, au Musée social, sous la présidence de M. Paul Deschanel, aura lieu une conférence de M. Baufreton sur l'Objet et l'utilité de cette œuvre.

**La radiumthérapie au Muséum.** — Aujourd'hui commencera au Muséum d'histoire naturelle, sous le patronage de M. Edmond Perrier et la présidence de M. le professeur Gaucher, une série de dix conférences sur les applications médicales du radium ou, pour employer les termes mêmes du programme, de « dix leçons de radiumthérapie ».

Ces dix leçons auront lieu chaque jour, jusqu'au samedi 10 juillet.

La première, celle de ce soir, cinq heures, sera faite sur la radioactivité, par M. Matton, assistant au Muséum.

Les quatre suivantes formeront un cours spécial du docteur Dominici sur l'application du radium au traitement des cancers.

**Voitures automobiles d'occasion.** — Un défilé-phéon 45 HP Panhard-Levassor 1908, carrosserie Belvalette, une limousine 48 HP Panhard-Levassor 1907, un grand phaéton-landau 40 HP Dietrich 1908 et un châssis 20 HP Dietrich 1908 sont visibles et à vendre dans de très bonnes conditions à l'Auto-Palace, 77 bis, avenue de la Grande-Armée.

## À L'HOTEL DE VILLE

LE TRAMWAY DE LA RUE DU 4-SEPTEMBRE

LES ÉCOLES ET LES HÔPITAUX

Le Conseil municipal a tenu hier une courte séance.

M. Pateme a fait renvoyer à l'administration une pétition du comité de défense des habitants de la rue du 4-Septembre. Ces derniers réclament le déplacement du terminus des tramways de l'Est-Parisien.

Puis M. Rebeillard a exposé son rapport sur les travaux de grosses réparations dans les écoles. M. Poirier de Narcey, qui votera les conclusions du rapport, a cependant déclaré qu'il était regrettable que la Ville ne fit pas toutes les réparations nécessaires.

On s'est occupé, dans les commissions, de la répartition des fonds de l'emprunt des grands travaux. La 3<sup>e</sup> commission réclamera 110 millions pour la reconstruction de la Morgue, les abattoirs et les mairies. 53 millions seraient nécessaires aux services du nettoiement et 18 millions suffiraient à peine à assurer la réalisation du projet des grands travaux des hôpitaux. M. Adrien Oudin posera une question sur l'état déplorable de l'hôpital Bichat. M. Le Corbeiller réclame l'assainissement d'îlots du quartier Saint-Merri.

Janville.

## AVIS DIVERS

**DECOLORATION À SEC** des cheveux blancs par la *POUDRE CAPILLIS* de la *Parfumerie Noun*, 31, rue du 4-Septembre.

**GOUTTEUX**, buvez *VITTEL-ALPHA*.

## LES INSCRITS MARITIMES

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Marseille, 29 juin.

La plus vive agitation n'a cessé de régner toute la journée dans notre port. Les incidents se multiplient dans les quais et à bord des navires on signale sur divers points une vingtaine de rixes entre marins restés fidèles aux Compagnies durant la grève et grévistes furieux, qui maintenant veulent exercer sur eux les représailles à coups de poing, de matraque et même de couteau.

Il y a des blessures graves. Un matelot du *Gard*, de la Compagnie transatlantique, qui avait navigué pendant la grève, a été assailli par un groupe d'inscrits et a reçu un coup de couteau dans le bas-ventre. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Beaucoup d'autres blessés ont porté plainte à la police, qui a dû intervenir à de fréquentes reprises pour séparer les combattants. Un important service d'ordre a été organisé sur les quais ainsi qu'au bureau de l'inscription maritime.

Un des points principaux du conflit est toujours la question du renvoi des inscrits étrangers à Marseille, renvoi exigé par les équipages marseillais et que les Compagnies refusent au nom de la justice et de l'honnêteté.

Toute la journée, et même ce soir, sous une pluie diluvienne, l'hôtel de la marine était entouré de marins qui menaçaient de recommencer la grève si les armateurs ne reprenaient pas au grand complet leurs anciens équipages.

Débordé par ces réclamations, M. Péron, administrateur de la marine, a chargé M. Pottier, l'un des sous-administrateurs de l'inscription maritime, de trouver un terrain d'entente. Aussitôt ce fonctionnaire a convoqué les représentants des plus importantes Compagnies, ainsi que les délégués des marins, et au premier rang M. Rivell. Les conférences contradictoires sur l'interprétation du compromis du 26 juin ont duré jusqu'au soir.

Un détail litigieux a surtout retenu l'attention des parties. Avant même que l'on ait arbitré, les inscrits prétendent que le repos hebdomadaire leur soit payé. Au contraire, et avec juste raison, les armateurs estiment que cette question est en suspens jusqu'à ce que soit connue la sentence du président du Tribunal de la Seine, sentence que les Compagnies s'engagent à exécuter rigoureusement, avec rétroactivité depuis le 26 juin, s'il y a lieu.

Cependant que l'on discute et que les inscrits continuent à marquer leur mauvais vouloir, beaucoup de paquebots en partance restent dans le port, au grand préjudice du commerce et des voyageurs. Dans ces conditions, les marins de l'Etat sont retenus à Marseille, dans le cas où il faudrait reconstituer les équipages absents.

Sont partis ce soir avec des matelots de l'Etat : le *Corte*, pour la Corse (service postal) ; le *Tafna*, pour Alger (service postal) ; la *Russie*, pour Oran (service postal) ; le cargo *Aude*, pour Alger (assurement le transport des moutons pour la métropole) ; avec un équipage de Bretons, le *Duc-de-Bragance*, pour Alger.

Cinq autres navires viennent de compléter leur équipage, et sont prêts à prendre la mer. Ce sont : le *Malaina* pour Bougie, l'*Eugène-Perrin* pour Bône et Philippeville, le *Gard* pour Cette, l'*Héaul* pour Saint-Louis-du-Rhône.

La Compagnie transatlantique a réparti sur divers paquebots une centaine d'inscrits qui avaient navigué pendant la grève.

Thomas.

#### A PARIS

Au sujet de l'exigence des inscrits marseillais, qui veulent le renvoi de leurs camarades venus d'autres ports et embauchés par les Compagnies, le Comité central des armateurs de France vient d'adresser au président du Conseil, et aux ministres de la marine et du commerce, la lettre suivante :

Paris, le 29 juin 1909.

Monsieur le ministre,

Comme suite à la communication que j'ai eu l'honneur de vous faire ce matin d'un télégramme reçu du syndicat marseillais de la marine marchande, je m'empresse de vous donner ci-après quelques explications complémentaires qui nous parviennent à l'instant au sujet de la reprise du conflit entre les armateurs et les inscrits maritimes à Marseille.

En dépit de l'accord signé par eux samedi en présence du ministre de la marine, les chefs des syndicats suscitent une reprise de la grève. Voici sous prétexte :

L'article 3 de l'accord portait qu'il n'était jamais entré dans la pensée des armateurs d'exercer des représailles pour faits de grève. Autrement dit, le fait d'avoir participé à la grève ne devait pas faire obstacle à l'engagement d'un marin. Par suite, les équipages des navires désarmés pendant la grève ont amplement temporairement avec des marins de l'Etat ont été admis à reprendre leur place à bord. Il ne pouvait pas en être de même sur les navires qui avaient pu se procurer des équipages d'inscrits maritimes malgré la grève et en raison de son caractère partiel.

Les armateurs ont donc eu le droit, en effet, de contracter vis-à-vis de ces nouveaux équipages des obligations qui font obstacle à leur renvoi, obligations sanctionnées d'ailleurs par l'administration de la marine, en présence de laquelle tout engagement de marins a forcément lieu. Dans ces conditions, les membres des anciens équipages qui avaient débarqué, soit au temps de leur contrat, soit en rompant leur contrat, avec lesquels par conséquent l'armateur n'a plus aucun lien de droit, ne sont pas fondés à réclamer leur reprise à bord quand le navire est pourvu d'un équipage et le renvoi de ceux de leurs camarades qui sont régulièrement engagés.

Les chefs des syndicats soutiennent cependant leurs prétentions. Après avoir violé la loi une première fois en faisant débarquer des équipages avant le terme de leur engagement, ils voudraient la faire violer une seconde fois par les armateurs en les obligeant à renvoyer des marins hors de leur vis-à-vis desquels ils sont liés par un contrat qui a reçu, conformément à la loi, la sanction de l'administration de la marine.

Je vous prie d'agréer, etc.

Le président, AN. BORDES

De leur côté les inscrits maritimes ont adressé ce soir la nouvelle dépêche suivante au ministre de la marine :

Sauf les Messageries maritimes, les Compagnies refusent de payer le jour de repos perdu en mer, conformément aux termes du compromis du 23 avril. Elles affirment que nous avons accepté de ne pas le réclamer. Nous affirmons à notre tour que jamais cette question ne fut débattue avec vous ; que ledit compromis accepté par elles comporte

jusqu'à l'arbitrage que les dimanches perdus en mer continueraient à être payés.

Persistant à déclarer que jamais vous ne nous avez entretenus de cette question, qui est la cause d'incidents nouveaux, nous vous prions respectueusement de vouloir bien donner votre avis à M. le préfet. A cause du refus systématique de la Compagnie transatlantique de reprendre les anciens équipages, la *Ville-de-Naples* n'est pas partie. La compagnie Fraissinet ayant débarqué les armateurs imposés par les inspecteurs de la navigation, les équipages ont refusé de partir.

Nous estimons que ces motifs ne sont pas suffisamment sérieux pour repousser des marins de l'Etat sur les paquebots. Votre décision satisfait certains armateurs qui désirent voir se prolonger le conflit. Nous vous prions de rapporter la mesure et d'intervenir près du Syndicat des armateurs afin de régler définitivement le conflit. La marine continue à armer avec des inscrits à bord.

Respectueuses salutations.

Signé : Augustin RÉAND et RIVELLI.

Le gouvernement sort enfin de sa neutralité et comprend qu'il y a urgence à venir au secours du commerce français mis en péril.

M. Clemenceau, président du Conseil, a conféré à la fin de l'après-midi avec MM. Alfred Picard, ministre de la marine, et Cruppi, ministre du commerce, au sujet de la grève des inscrits maritimes.

Les ministres se réuniront ce matin en conseil de cabinet pour délibérer sur le projet de loi relatif à la suppression du monopole de pavillon dont la discussion avait été provisoirement ajournée par la Chambre.

## Gazette des Tribunaux

#### MONSIEUR LE BÂTONNIER

M<sup>re</sup> Busson-Billaud vient d'être élu bâtonnier de l'Ordre des avocats. Cette élection ne faisait depuis longtemps aucun doute au Palais et, sur 538 votants, M<sup>re</sup> Busson-Billaud a obtenu hier 444 suffrages.

M<sup>re</sup> Busson-Billaud est jeune pour un bâtonnier ; il a cinquante-six ans, et même il ne les paraît pas. Avec sa petite moustache chatin, ses cheveux noirs qui partagent une raie, avec son aspect juvénile, il a bien plutôt l'air d'un officier élégant que d'un avocat. Alerté, souriant, aimable, causeur charmant, au Palais il ne compte que des amis, et l'on sentait une cordialité sincère, une sympathie profonde dans les applaudissements chaleureux qui saluèrent son élection, lorsque M<sup>re</sup> Busson-Billaud fit son entrée dans la grande salle de la Bibliothèque, au milieu d'une foule de confrères en robe faisant la haie sur son passage.

Priez, M. le bâtonnier de venir ! dit M. le bâtonnier Roussel qui venait de proclamer le résultat du vote, en se penchant vers l'appareil de l'Ordre.

Ce n'est pas sans une certaine émotion, ni sans malice, que le bâtonnier qui s'en va prononce ces paroles traditionnelles. Ce sont, en effet, les dernières — ou presque — de son bâtonnat.

Et aussitôt, l'huissier, la chaîne de métal sur la poitrine, s'écrit : « Messieurs ! M. le Bâtonnier ! » On s'écarte, respectueux, sur le passage du nouvel élu précédé de l'appareil, et qui s'avance vers la longue table verte derrière laquelle l'attend M. le bâtonnier Roussel, entouré de ses confrères.

M<sup>re</sup> Busson-Billaud semblait très ému ; les mains jointes, son œil clair soudain voilé, et fixé vers la terre, il écouta, immobile, les discours très applaudis dans lequel M<sup>re</sup> Raoul Roussel le félicitait de son élection et lui remettait traditionnellement les pouvoirs du chef de l'Ordre, du maître de cette petite république parfois turbulente.

Ce discours d'usage remplace symboliquement la remise du légendaire bâton de Saint-Nicolas, que l'on posait, encore au moment de la Révolution, en face de la Sainte-Chapelle, aux fêtes patronales, et que le chef de la confrérie des avocats, le « bâtonnier », portait aux cérémonies officielles. Aujourd'hui, on ne se transmet plus de bâtonnier en bâtonnier, ou plutôt de « bâtonnière » en « bâtonnière » que la liste des très nombreux et très obligatoires dîners que doit, traditionnellement aussi, offrir le chef de l'Ordre aux membres des Cours, des Tribunaux, du barreau, aux Chambres des avoués et notaires, etc., avec l'ordre des préséances établi bien soigneusement de bâtonnier en bâtonnier.

M<sup>re</sup> Busson-Billaud remercie M. le bâtonnier Roussel de ses paroles de bienvenue. Et ce fut un discours exquis et profondément ému. M. le bâtonnier trouva des mots remplis de bonne grâce pour ses anciens, des mots d'encouragement sympathique pour les jeunes, et de reconnaissance pour tous. Il parla des siens, de ses parents, de son père qui honora le barreau, qui fut vice-président du Corps législatif et ministre de l'Empire, de ses attaches familiales (M<sup>re</sup> Busson-Billaud est la fille du ministre Baroche) en termes attendris et émus qui allèrent au cœur de ses confrères. Il sut trouver les mots qui charment. Et son bâtonnat débuta par un très vif succès oratoire.

M<sup>re</sup> Raoul Roussel lui donna l'accolade confraternelle, et l'on applaudit une fois encore le bâtonnier d'hier et celui d'aujourd'hui.

Il y a pour les bâtonniers quelque chose de très consolant. Le titre survit à la fonction. On reste toute sa vie « M. le bâtonnier ».

#### NOUVELLES JUDICIAIRES

Hier ont continué à la 10<sup>e</sup> Chambre les débats de l'affaire Lemoine. M<sup>re</sup> de Saint-Auban a répliqué au substitut, M. Regnaud, et soutenu la recevabilité de la demande de la Chambre syndicale de la bijouterie comme partie civile. Lemoine a pris ensuite la parole — et continuera aujourd'hui.

M<sup>re</sup> Labori présentera ensuite sa défense.

Georges Claretie.

Nous recevons la lettre suivante :

Veuillez-vous m'aider à empêcher une fautive confusion, qui pourrait être très préjudiciable à un journal dont j'ai la rédaction en chef, de se répandre dans une partie du public inexactement informée.

Il a été question ces temps-ci, à propos d'un procès de Mme Otero, et d'une récente affaire dramatique, d'articles parus dans le journal le *Fin de Siècle*. Est-il besoin de dire qu'il s'agit de l'ancien *Fin de Siècle*, journal aujourd'hui disparu et qui n'a aucun rapport, sinon une similitude de noms, avec le nou-

veau *Fin de Siècle*, journal littéraire et théâtral.

Recevez avec tous mes sincères remerciements, etc.

MAX VITERO.

## Nouvelles Diverses

#### PARIS

#### L'AFFAIRE MARIX

On se rappelle la défense de Gil Calvo, qui, avec deux complices, avait endormi un artiste pour lui voler ses bijoux. Il prétendait avoir fait cela afin de se procurer les cinq mille francs que réclamaient Cirés et Marix pour lui éviter le conseil de guerre.

M. André l'a fait venir hier. Il a formellement maintenu ses dires. Mis en présence de Marix et de Cirés qui niaient, il a précisé les détails des entrevues qu'il avait eues avec eux.

moins d'incidents imprévus l'instruction sera close vers le 15 juillet.

#### UN ÉMULE DE PAPAYOINE

Nous avons dit hier que l'individu qui a tenté d'assassiner dans les jardins du Luxembourg la petite Renée Ullmann avait refusé de faire connaître son identité.

Dans la soirée, comme on lui avait retiré tout ce qu'il avait sur lui, il a demandé une cigarette, que M. Cossin, commissaire de police, lui a donnée. Il a alors consenti à dire qu'il s'appelait Avetis Toumaeff et qu'il était né à Choucha, province d'Elisavetpol (Caucasie), et âgé de cinquante-cinq ans. Il arrive d'Allemagne et demeure 66, rue du Château-d'Eau.

Une perquisition opérée à ce domicile a fait découvrir une boîte de cartouches de revolver achetée récemment. Il y avait aussi de nombreux exemplaires d'une brochure que Toumaeff a fait éditer et dans laquelle il traite de la police mondiale et du désarmement. Il y présente aux mères françaises le spectacle des drames qui se sont déroulés en Arménie, sous les yeux des mères arméniennes. Il dit qu'il a fait élever à New-York un monument



se hausse parfois jusqu'à la comédie; c'est une amusante peinture de mœurs qui révèle un observateur attentif et spirituel. M. de Férandy a composé une silhouette pittoresque et plaisante du bohème escroc; avec bonhomie, M. Croué fut un antiquaire fort divertissant et M. Paul Numa un comte Krabs d'une remarquable dignité comique.

Francis Chevasu.

## LA SOIRÉE

## A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

La Comédie-Française liquide ses dernières répétitions générales, mais ces répétitions manquent de l'ambiance habituelle aux solennités de fin de saison.

On n'a pas trop chaud, on n'étouffe pas, on ne transpire pas, on ne s'éponge pas, on n'est pas mal à son aise... C'est navrant!

C'est navrant parce que chacun songe que c'est déjà le mois de juillet, que les vacances sont proches et que leur sabotage atmosphérique paraît se préciser.

Donc, la Comédie-Française nous a convié à venir entendre deux pièces en un acte, destinées à « faire spectacle » avec quelque gros morceau dramatique substantiel. La première s'appelle *La Veille du bonheur*, et elle est signée François de Nion et Georges de Buyssieux. C'est ce que l'on appelle dans tous les salons où l'on cause « le délicieux marivaudage avec la note émue ». Cela se passe dans un salon d'un des hôtels chics de Paris, dont le ne dirai pas le nom pour ne pas lui donner un orgueil exagéré, mais que vous reconnaîtrez certainement si vous avez la mémoire des visages... d'hôtel.

Des maîtres d'hôtel de haut style y servent le thé avec cette distinction hautaine, toute mécanique et conventionnelle que vous savez.

M. de Férandy joue le rôle d'un poète muet, vieux Pigasse de retour avec son talent coutumier. Il porte toute sa barbe fournie et grisonnante, et quand on songe qu'à l'état naturel il est absolument rasé on ne peut s'empêcher d'admirer la perfection de ce camouflage pileux!

Mlle Suzanne Devoyod est une marquise désabusée tout à fait charmante. Quant à Mlle Piérat, elle a le pigé à l'accent américain d'une façon extraordinaire — et délicate.

Le programme de la journée étant peu chargé, on en a profité pour allonger l'entracte, ce qui nous a permis d'aller faire des visites dans les coulisses... Nous y apercevons Mlle Cécile Sorel, la belle et émouvante Camille de *La Rencontre*; la toute gracieuse Mlle Berthe Cerny, dans la légère et jolie toilette de dentelle blanche doit donner des remords au bon Dieu, mouilleur de pauvres gens; voici Mlle Roch, à la belle voix de cuivre, mettons d'airain, parce que c'est plus digne d'une muse tragique; voici, au hasard des étages et des paliers, Mlle Provost, Clary, Génat, Mitzy-Dalti, Lifraud, Lynnes, etc., etc. Et puis, voici des hommes; voici Grand, frais et de bonne humeur; Feunoux, Jupiter myrte; Leitner, réservé; Ravet, expansif.

Mais la sonnette finit par résonner, et des étages Samson et Mars — la Bible et la Mythologie — dégringole la théorie des amis en visites, auteurs, journalistes, camarades artistes — sans compter les innombrables jeunes espoirs du Conservatoire.

On frappe les trois coups; mais, comme la salle est vide, l'esprit frappeur attend un peu, puis reffrappe. Des spectateurs finissent par rentrer dans la salle, lentement, presque comme des gens qui ne sont pas venus au théâtre pour ça... On reffrappe trois coups — qui finissent par faire neuf — et le rideau se lève sur le *Stradivarius*, une très amusante fantaisie de Max Maurey.

Le décor représente l'intérieur d'un magasin d'antiquités encombré d'objets hétéroclites, meubles, bibelots, etc. Dans un bocal, à droite, un poisson rouge va et vient. Est-ce un poisson ancien? Un poisson historique? Celui de Tobie ou celui de Polycrate? Mais de Férandy, d'homme du monde devenu extraordinaire violoniste bohème, accapare aussitôt notre attention... Qu'il a drôlement composé son nouveau personnage, et avec quel tact, quelle mesure dans la fantaisie!

M. Croué est un antiquaire pittoresque que M. Numa est un faux comte qui nous donne le change avec une remarquable adresse.

A noter une grosse et agréable surprise qui vient s'ajouter aux surprises agréables de la journée: quand nous sortimes du théâtre, il ne pleuvait pas.

Un Monsieur de l'Orchestre.

## La Mode au Théâtre

## A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

*La Veille du bonheur*, la première des deux pièces que nous donnait hier la Comédie-Française, comporte deux interprètes féminins: Mlle Devoyod qui, à son habitude, est infiniment élégante, et Mlle Piérat, qui incarnait une jeune et jolie Anglaise, superbement chic. Son entrée a fait sensation. Comment, du

reste, en aurait-il pu être autrement, puisqu'elle était habillée par Redfern, le couturier de la « gentry » anglaise et française.

Il avait composé pour la charmante et jolie comédienne une robe ravissante en « somptueuse » bleu lumière, avec broderies lons dégradés sur transparent nacré; manchettes forme vieillesse en grenadine rose nacrée avec fleurs peintes dans des tons d'automne.

Cette robe, d'un luxe raffiné et d'un goût impeccable, est la véritable toilette riche d'après-midi; c'est en même temps un chef-d'œuvre au point de vue de l'art et de la ligne. Est-il utile de le dire lorsqu'il s'agit de Redfern qui, le premier, inaugura ce culte de la ligne? Il lui reste fidèle dans toutes ses créations, et il habille raison, car c'est en grande partie à cela qu'il doit d'être le maître suprême, l'arbitre incontesté de l'élégance féminine.

Pour accompagner cette toilette, Lewis, un autre maître, celui de la mode, créa une capeline de paille d'Italie avec fond béril de velours noir et semis de grosses roses de place en place. Ce chapeau encadrant délicieusement le joli visage de l'exquise artiste Mlle Piérat qui, ainsi

Toilette portée par Mlle Piérat, dans *La Veille du bonheur*.

Modèle Redfern.

que tant d'autres, est une cliente fidèle et assidue du maître Lewis. Il n'est du reste pas de théâtre où Lewis n'ait obtenu un succès, quel que soit le genre de la scène, car personne comme lui ne sait approprier les tointes, les formes, les couleurs, à l'ambiance d'une salle, à la psychologie d'une pièce.

Je suis forcé d'arrêter ici mon compte rendu, car l'autre pièce, un acte très comique de M. Max Maurey, ne comporte que des représentants du sexe laid, habillés d'ailleurs sans nulle recherche. Et voilà pourquoi je dois renoncer au plaisir de vous parler du *Stradivarius*.

Ghenya.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir:

A l'Opéra, à 8 heures, *Samson et Dalila* (Mlle Chabronnel, MM. Godard, Delmas, Paty); *Jacotte* (Mlle Aida Boni).

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/4, la *Parissienne* (Mlle Berthe Cerny, Lynnes, MM. Henry Mayer, Ravet et Paul Numa); 2<sup>e</sup> représentation de: *La Veille du bonheur* (MM. de Férandy, Hamel, Croué, Paul Numa).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures précises, *La Flûte enchantée* (Mlle Marguerite Carré, MM. L. Fugère, Francell, Nitette, Mlle Lucette Korsoff).

Aux Variétés, à neuf heures moins dix très exactement, *le Roi* (M. de Max, dans le rôle du Roi; Mlle Diéterle; MM. Prince, Dieudonné, André Simon, Carpentier, Avelot, Roche; Mlle Chapelas, Harbold, Debacquer, etc., etc.). A 11 heures, au 3<sup>e</sup> acte, la Réception officielle.

On commencera à 8 h. 1/4 par *Un mari trop malin*.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, *La Dame aux camélias* (Mlle Ventura, M. Jean Worms).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures,

le Testament, la Grande Mort, le Bec de gaz, Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Ce soir, à 7 h. 1/2, au Pavillon du Touring-Club de France, boulevard de la Chapelle, 20, concert d'été du *Fin de Siècle*, sous la présidence de M. Abel Tarride, directeur de la Renaissance, et de Mlle Polaire.

Hier:

En dépit du mauvais temps, la représentation organisée à la Comédie-Française, au profit des sinistrés du Midi, a été fort réussie. Le public a chaleureusement applaudi tous les numéros du programme et fait fête aux artistes.

A la prière de M. Jules Claretie, M. Jean Aicard avait composé la pièce de vers qu'on va lire. Elle a été dite magnifiquement par M. Mounet-Sully, et la salle a associé dans le même élan d'enthousiasme et d'interprète et le poète:

L'homme est triste en songeant: « Il faut qu'un jour tout meure! » Mais à quoi passer-il les ans, les mois et l'heure, Sur l'écorce dont est couvert ce globe en feu? Pour décuiper les morts, il attise des feux, Et lui-même, oublieux de ses pites humaines, Il se fait tous les maux dont il accuse Dieu!

Les escadrons ont des volants sous leurs cuirasses. A bord des cuirassés on hisse, orgueil des races, Des pavillons rixaux, hautains et provocants; Et des marins, gâtés par les mêmes abîmes, Font-ils chargés d'épouvanter et cherchant des vic-

Sur les sinistres eaux naviguer leurs volants!

... La Martinique! et San-Francisco!... puis

Cent mille morts d'un coup sous la ville en ruine... O guerrier! le génie humain n'est pas fait mieux! La maison devient tombeau et capit des décombres, Les blessés, dans la nuit, hurlaient, fumestes, Sous les éclairs de sang qui lézardaient les cieux.

C'est alors qu'on put voir, oh! l'étrange miracle. Le canonier pleurer, dans son noir habitacle, A bord des hauts vaisseaux de guerre humilisés; Des femmes y montaient, pacifiques guerrières, Elevant vers le ciel des vœux pleins de prières Et portant dans leurs mains le baume des pitié.

Or voici qu'hier encore un frisson de la terre Sous a fait souvenir que vivre est un mystère; Et c'est pourquoi, dans ce théâtre, Un Molière en riant parle au grave Corneille. On doit être dit, que leur œuvre conseille: « Ayons pitié de nous; laissons le reste aux dieux. »

Sous nos pieds, un Vulcain ébranle sa fournaise; Hier, il a fait trembler la Provence française, La terre des lauriers, du myrtille et des châtaignes... Et puisque tu t'émeus quand son malheur t'ap-

O toi qui de tous temps l'aimas joyeuse et belle, Paris! — elle t'accablait... et nous t'applaudissons!

L'Opéra-Comique affichait hier soir la dernière représentation (pour cette saison) de *Sanga*. Le beau drama de M. Isidore de Lara a reçu, une fois encore, le meilleur accueil des spectateurs, et les interprètes, Mlle Chénal, Nelly Martyl, Lassalle, MM. Ghasnel, Bayle, Blancard et Delvoys, ont reçu du public les plus flatteuses marques de satisfaction.

La recette approchait de 8,000 francs.

Au jour le jour:

C'est samedi, rappelés-le, que l'Opéra-Comique terminera sa saison: le programme des quatre dernières soirées comprend: deux représentations de *La Flûte enchantée*, avec Mlle Marguerite Carré; une représentation de *La Bohème*, avec M. de Max; et deux opéras: *Les Huguenots* et *Le Trouvère*. Ces deux opéras seront chantés, en tête d'une distribution hors de pair, par Mlle Lipkowska, la cantatrice russe acclamée depuis un mois par tous les Parisiens.

Aux Variétés, *le Roi* marche allègrement vers la 400<sup>e</sup>, soutenu par la très vive sympathie du public. Le grand succès de la troisième acte entre Youyou-Diéterle et Jean IV de Max vaut aux interprètes des bravos sans fin. Et la faveur du public se partage aussi équitablement entre MM. Dieudonné, Prince, Simon, Carpentier, Mlle Chapelas, Harbold, etc., etc. Pendant toute la représentation, ce sont des bravos et des rappels interminables.

On nous avise du Gymnase que, pour répondre aux demandes qui lui ont été adressées, la direction affiche pour dimanche prochain une matinée exceptionnelle de *L'Âne de Buridan*, son grand succès du moment. Mêmes interprètes que le soir.

Nous avons rencontré, hier, M. Franck, que l'éclatant succès de la *Jeune Vierge* devait rendre souriant. La célèbre opérette de J. de Max, réalisée 19,000 francs environ en trois jours — et qui pourtant avait l'air si coûteux et fort perplexé.

Le directeur du théâtre Apollo songe, en effet, que les travaux d'embellissement qu'il a décidés exigent une clôture de plus de deux mois. Avancera-t-il sa clôture ou retardera-t-il sa réouverture? *That is the question*. On ne s'en inquiète pas facilement à des recettes quotidiennes de 7 et 8,000 francs. C'est pourtant le parti auquel se résignera M. Franck, qui se dit *in petto* que la *Jeune Vierge* recommencera, à la rentrée, une carrière triomphale.

Dans la lettre qu'il nous adressait hier, M. Michel Mortier nous annonçait que le profes-

seur Magnin invitait le public à tenter lui-même l'expérience de faire interpréter un morceau de vers ou de chant par Magdeleine.

Dès lundi soir, cette innovation a obtenu un succès complet. Notre excellent confrère M. Fénéon improvisa un morceau de prose rythmée très dramatique que Magdeleine exprima étonnamment.

Il en fut de même pour M. Dubosc, de l'Odéon, qui recita une tirade de *Jules César*.

La séance se termina par Mme Le Senne, de l'Opéra, qui, se trouvant en spectacle dans la salle, chanta le *Roi des Aulnes*. Sa belle voix eut le privilège de faire donner à Magdeleine son maximum d'expression. De l'avis unanime, ce fut une minute d'art surprenante.

Ajoutons que dans la *Dernière levée*, l'amusante revue de M. Dominique Bonnaud, M. et Mme Despas ont été très applaudis, et que cet amusant prétexte au « clou » de la soirée est extrêmement apprécié par le public.

L'Ambigu affiche, pour ce soir, la 900<sup>e</sup> représentation de *Championnat malgré lui*. Le public fêtera certainement ce neuvième anniversaire, en produisant ses bravos aux interprètes, après avoir ri aux larmes aux situations irrésistiblement bouffonnes de ce vaudeville moderne.

Arsène Lupin — qui n'aurait pas besoin de cela pour faire de belles recettes — bénéficie encore du mauvais temps: la fraîcheur de la température attire à l'Athénée, chaque soir, une véritable affluente d'étrangers, de provinciaux et même de Parisiens, qui reviennent se divertir aux aventures, si curieusement présentées, du célèbre gentleman-cambrioleur.

Une fâcheuse nouvelle circule, hier, dans les théâtres: Mlle Jeanne Rosny, qui, l'hiver dernier, joua avec grâce et talent un des principaux rôles d'*Arsène Lupin*, à l'Athénée, aurait eu un pied pris dans un ascenseur et le pied aurait été brisé.

Nous vœux de prompt rétablissement à la charmante artiste.

MM. Monchamont et Violet, directeurs du théâtre des Célestins, à Lyon, entendront, au théâtre Antoine, du 10 au 14 juillet, les artistes qui voudront être engagés chez eux pour la saison prochaine.

Les intéressés sont priés de se faire inscrire à l'Office des théâtres, 26, boulevard des Italiens.

MM. P.-L. Fiers et Eugène Héros nous demandent d'annoncer qu'ils ont intenté un procès en 50,000 francs de dommages-intérêts à M. Adolphe Brissan, à la suite de son dernier feuilleton du *Temps*.

La saison prochaine du théâtre des Arts s'ouvrira sous la direction de M. Eugène Berny. Seul, cette fois, il présidera aux destinées de la coquette salle qu'il a fondée sur les ruines du théâtre des Batignolles. M. Eugène Berny se préoccupe actuellement d'arrêter les grandes lignes de la saison prochaine; nous publierons très prochainement son intéressant programme.

Le théâtre Montparnasse donne, en ce moment, un drame de M. Alexandre Meunier: *Milo de Montparnasse*, qui mérite d'attirer l'attention. M. Alexandre Meunier applique à son théâtre Antoine (avec la *Bagatelle*), s'est avisé de retracer l'histoire d'un ouvrier qui, honnête d'abord et de sentiments délicats, tombe peu à peu, par paresse, par vanité morale, dans la plus criminelle abjection. Ce drame, où se révèlent de solides qualités théâtrales, ingénieusement charpenté, d'une langue précise et pittoresque, est fort goûté par le public du quartier, et même par d'autres spectateurs.

Il marque un réel progrès dans le choix des pièces qui constituent le répertoire des théâtres dits de banlieue, et, à ce titre, autant que par l'impression de moralité qui s'en dégage, il vaut qu'on enregistre l'effort de son auteur.

*Milo de Montparnasse* est convenablement joué par une troupe pleine de zèle et de conviction. Sur l'ensemble, se détache une comédienne jolie et adroite, Mme Jeanne Rivort, qui a fait du rôle de Marie une création remarquable, tout à la fois d'un tact et d'un relief charmants. Il paraît évident que nous applaudirons avant longtemps Mme Jeanne Rivort sur une scène moins éloignée du boulevard.

C'est à 3 heures précises que commencera, samedi, à 14 heures, la 100<sup>e</sup> représentation de *Le Châtaignier*, sur le théâtre du comte Robert de Clermont-Tonnerre, la répétition générale du spectacle que nous avons annoncé: *Les Sabots de Vénus*, fantaisie en un acte de M. Nozière, suivie du *Ballet de la Nuit*, musique de M. André Fijon.

Départ de Paris, par la gare Saint-Lazare, à 2 h. 30, retour de Paris-Lafayette, 5 h. 54. Des cochers à brassard rouge et vert se rendent à la disposition du public.

Les auteurs de *L'Amour en grève* (opérette en trois actes) Mlle Jeanne Vieu pour la musique et de MM. Jacques Lemaire et M. Henry Houry, pour le livret viennent de

traiter pour l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Le Théâtre sous Bois de Marnes-la-Coquette annonce pour dimanche prochain trois premières représentations:

1<sup>re</sup> *Une Nuit d'Opéra*, comédie antique de MM. L. Devy et Guillot de Saix, interprétée par MM. Henry-Perrin, Maxime-Léry et Jeanine Zorelli.

2<sup>e</sup> *La Magdaleine*, évangile en deux tableaux de M. A.-René Berton. M. Desmaures incarnera Jésus et Mlle Dunois, la Magdaleine.

3<sup>e</sup> *Le Gendarme n'est pas sans pitié*, fantaisie burlesque de M. M. d'Humière, interprétée par M. Henry-Perrin.

Ces pièces ont été spécialement écrites pour le Théâtre sous Bois.

La matinée de dimanche prochain, à Pont-Aux-Dames, réunira les artistes suivants:

Mmes Brozia, Charbonnel, Chasles, MM. Ducloux, P. Raymond, Paul Vidal, André, du théâtre de l'Opéra.

Mmes Lifraud, Robinne, M. Leitner, Brunot, Jacques de Férandy, de la Comédie-Française. Mmes Marguerite Carré, Alice Raveau, Brohly, Héliot, Marie Tisserand, MM. Francell, Ghasnel, Ruhlmann, du théâtre de l'Opéra-Comique; Mlle Morival, du théâtre de la Monnaie; M. Albani, du Manhattan Opera, à New-York; M. Gabriel Frère, de l'Odéon; MM. Ravauz et Péllet, de l'El Dorado; M. B. Bloch, de la Scala; le chansonnier Roger de Beaumery.

MM. Cécils et A. Royer, régisseurs; M. Rogard, organisateur des matinées.

De Toulon:

La tournée Brasseur obtient avec *le Roi* un succès triomphal. L'enthousiasme du public est considérable. Dans toutes les villes les salles sont louées d'avance, on joue à bureaux fermés. A Genève, la location dépassait cinq mille francs et le soir on refusait plus de cinq cents personnes. Hier, à Marseille, *le Roi* a été joué au Grand-Théâtre devant une salle comble et d'une véritable élégance. La recette atteignait 8,000 francs. Tout est loué pour la seconde qui a lieu ce soir mercredi. Les journaux déclarent que ce succès est sans précédent.

M. Albert Brasseur, le créateur du Roi, est acclamé; MM. Numbis, Victor Boucher, Lebray, Bataillon, Wolf, Thouray, Will, Bossy, Mmes Suzanne Goldstein, Robert, Nadir, Buck, Roustan, sont très applaudis eux aussi. Partout des félicitations sont adressées à M. Jules Brasseur, l'habile directeur de cette tournée, pour la mise en scène dont il a encadré la pièce de MM. de Fiers, de Caillavet et Emmanuel Arène.

Le colonel Mapleson vient de terminer la série de grands concerts qu'il a organisés pendant la saison de Londres. Le dernier fut donné pour la rentrée de la célèbre étoile, Mme Nordica, de l'Opéra, et a été une véritable triomphe; plus de 3,000 personnes ont prodigué leurs bravos et des fleurs à la brillante cantatrice.

Le roi Edouard, le prince de Galles et toute l'aristocratie anglaise furent représentés à cette occasion et les recettes ont dépassé le chiffre de 42,000 francs. On peut vraiment féliciter l'habile impresario qui est le colonel Mapleson.

Serge Basset.

## SPECTACLES &amp; CONCERTS

Aujourd'hui:

Au Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré, matinée, à 2 h. 1/2, avec les nouveaux débuts, la nouvelle fantaisie comique *Footit réserviste* et les nouvelles grandes eaux lumineuses.

Ce soir: A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes, l'Amour, un train et d'une auto, les Palais contes), Miss Ethel Levey, princesse Barotoff, Agost, Baltha, etc., etc., MM. Darcey, Resse, Danvers, Portal, etc., etc. M. et Mme X... en cab, à bicyclette et à tandem, the event of the season; senorita Navarro. *Le Prince Dollar*, nouveau ballet: Mlle Lucy Kelly, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

Au Marigny: Olga Desmond, la *Revue de Marigny* avec Germaine Galois, miss Sabel, M. T. Berka, Delmaris, Gabin, etc. Le cheval Réséda. Attractions diverses.

Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, *Footit réserviste*, fantaisie comique et nautique, avec les nouvelles grandes eaux.

Elle est transformée, embellie et tout à fait nouvelle à présent, la *Revue de Marigny*. Germaine Galois, dans la grâce et le charme sont plus que jamais goûtés du public, voit défilier devant elle des scènes entièrement inédites et de l'intérêt le plus captivant. Ce, par exemple, ce qu'on ne saurait pas se plaindre son outrecroire fantaisie; celle, surtout, où cette pure merveille qu'est Olga Desmond offre à nos yeux le superbe spectacle de son impeccable beauté et de ses gestes harmonieux, sans que cette vision d'art ait rien qui blesse les convenances.

Il est de bon ton qu'après le Grand Prix les Parisiens se rencontrent à la capitale. Mais, avant, ils aiment se rencontrer en un endroit joyeux. Aussi voit-on, à Parisiana, un pu-

blic élégant et boulevardier venu là pour applaudir encore le succès de la saison: *La-cette à la caserne*.

Matinée demain jeudi.

Une bonne nouvelle! Fursy, qui fait tous les soirs en ce moment salle comble, vient de décider de continuer ses représentations jusqu'à samedi prochain inclus. Donc, dimanche, seulement, la Boite fera sa clôture annuelle.

Il va sans dire qu'il donnera jusqu'à la brillante programme composé de la revue *O. E. O. E.*, avec Lyse Berty, Edmée Favart, Yvonne Maële, etc., et des chansonniers: Fursy, Jules Moy, Mévisto aîné et Jean Deymon.

Au Jardin de Paris.

Le Jardin de Paris renouvelle son programme et annonce pour demain soir, jeudi, de nouveaux débuts des plus intéressants. C'est ainsi qu'on pourra applaudir sur la coquette scène des Champs-Élysées, à partir de demain, les Dauriac, duettistes; les Mary et Emmy, in the Lunatic, excentrics; Paulette de Vouzy dans son numéro à transformation; Mariquita Linars, danseuse espagnole; Frank Seen, comédien juggler; de Visconti, chanteuse italienne; les Williams, Wagner, clowns musicaux, puis, dans le cirque, Mlle Maggy Pryde avec son cheval de liberté; les Riemner, gymnastes; Mme de Ternan, haute école, etc.

La baraque des gens du monde.

C'est ce soir, à 8 h. 1/2, qu'aura lieu, la fête de la nuit, dans le cirque Corvi, la grande soirée mondaine de charité organisée au bénéfice de l'œuvre des Ecoles foraines de Mlle Bonnerfies, grâce à la généreuse initiative d'un groupe de gens du monde: MM. André de Fouquières, Géo Dorival, Joe Bridge, Plumon, Jagersschmidt, entre autres. Toutes les étoiles les plus « select » des salons, auxquelles se joindront les plus grandes vedettes du concert et des théâtres, prêteront leur concours à cette originale fête de bienfaisance, dont le succès s'annonce considérable. On trouve des places à *Comedia*, à Luna Park, chez Durand, place de la Madeleine, à la salle Malakoff, à 15, 10 et 5 francs. Si l'on pouvait, les toiles de l'immense cirque Corvi étant absolument imperméables, la soirée aurait lieu quand même.

## COURRIER MUSICAL

Programme du concert qui sera donné demain jeudi, au Jardin d'acclimatation, à 8 heures, en plein air, au kiosque de la musique:

*En Route*, marche (Belval). — *Esméralda*, mazurka (Bella). — *Les tour de babil*, ouverture (Wittmann). — *Après l'Heure*, idylle (Carel). — *Les Noces de Figaro*, fantaisie (Mozart). — *Paris-New-York*, marche (Kinsberg). — *La Fille de l'Islande*, ouverture (G. Marion). — *Invocation à Thais*, solo pour bugle (G. Gordin). — *La forgerie*, de l'Opéra. — *Le Petit Duc*, fantaisie (Lecocq). — *Jupiter*, galop (Wittmann).

Mardi prochain 6 juillet, à neuf heures du soir, au Casino, aura lieu le 14<sup>e</sup> concert annuel de l'Orphéon municipal de la Ville de Paris, sous la direction de M. Auguste Chapuis, avec le concours de Mme Hénaut, de MM. Gaston Dubois, de l'Opéra, Deteneuille et A. Guilman.

Au programme, des œuvres chorales de divers auteurs anciens et modernes.

D'ostende:

Mlle Louise Desmaisons, la très brillante virtuose du piano, déjà chaleureusement applaudie à Paris, Londres, Bruxelles, Vienne, vient d'être engagée par le maestro Léon Rinskopf pour une série de concerts qui seront donnés prochainement au Kursaal.

Alfred Delilia.

## MOUVEMENT MÉDICAL

## A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Le docteur Fernand Vidal ne se contente pas de poursuivre, dans son service de Cochin, de très belles et très importantes recherches: il en inspire aussi. Son élève, M. Poggenpohl, vient, sur ses conseils, d'étudier une méthode nouvelle pour le diagnostic précoce du cancer. L'espèce ne manque pour expliquer ici tout à loisir ce qu'il faut entendre par «pouvoir antitryptique ou antiinterférentiel du sérum sanguin». Ce qu'il importe de savoir, c'est que ce pouvoir, mesurable, est accru dans les cas de cancer, et que ce signe peut être décelé bien avant la période cachectique. Nous voilà donc en possession d'un symptôme nouveau, d'une certitude presque absolue, qui permettra le diagnostic ferme de tumeur maligne, et l'intervention en temps utile. M. Poggenpohl et M. Vidal, qui a conseillé et suivi de près ces recherches, viennent de rendre à la science et à la pratique médicale un signalé service.

Le professeur Kelsch, qui dirige avec une grande autorité scientifique et une

Feuilleton du FIGARO du 30 Juin

(3)

## Mademoiselle Sherlock

III

MADEMOISELLE SHERLOCK

— Suite —

Max regardait Fabienne, effaré, stupéfait, ne songeant plus à nier.

— Tu es donc sorcière?

— Pas du tout.

— Alors, tu m'as suivi?

— Non, j'étais là.

— Comment as-tu fait pour deviner tout cela? Ce n'est pas naturel!



à pour-  
ap-  
son : Lu-

ce mo-  
conti-  
pro-  
cien-  
la  
la re-  
le Fa-  
son-  
et Jean

son pro-  
jeudi,  
ressau-  
sur la co-  
à par-  
les Mary-  
; Pau-  
transfor-  
se espé-  
de Wil-  
le cir-  
heval en  
Mme de

eu, à la  
Jorvi, la  
rganise  
foraine  
se lui-  
le M.  
al, Jo-  
autres,  
des sa-  
grandes  
rétrou-  
bien-  
à Luno-  
deine, à  
es. Sil-  
ou Cor-  
il soirs

donné  
tion, à  
la mu-

da, mar-  
turel)  
à Luno-  
Paris-  
Fille de  
adon à  
M. La-  
antaisie

res du  
concert  
Fille de  
le Cha-  
aut, de  
neulle

les de

illante  
né ar-  
Léon  
qui se-

lia.

1L

con-  
vice  
por-  
ussi-  
r ses  
veller  
ner.  
r ici  
ratif  
de  
able,  
que  
à la  
on  
au  
per-  
leur  
mps  
qui a  
hes,  
à la  
3.  
avec  
une

vré,  
est de-

ait?  
pas  
lon  
rti-  
tri-

ra-  
Je  
du-  
uis  
3n-  
au

ir,  
ir,  
en  
us

ne  
16

st.  
à  
is  
1-

z

it

ce

1

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

M. Bernard Gravier, secrétaire général; M. J. Marais, secrétaire du bureau.

M. Bernard Gravier vient de créer, en mémoire de son père, de qui elle portera le nom, une Coupe challenge annuelle, réservée aux vainqueurs des championnats individuels d'épée disputés à Paris depuis 1886. Cette très intéressante épreuve aura lieu pour la première fois le dimanche 7 novembre prochain : les assauts seront de cinq minutes; les épées seront munies de pointes d'arrêt à trois branches.

Rappelons que les champions actuellement qualifiés pour y prendre part sont : MM. de Brest-Gana (1886), capitaine Debax (1887), capitaine de La Falaize (1889 et 1903), Ramon Fort (1904 et 1904), Thibaut (1901), Joseph-Renaud (1902), H.-G. Berger (1904), L. Gaudin (1905), lieutenant Charles (1906), docteur Edmon (1907), Bernard Gravier (1908), A. Lippmann (1909).

Jean Septime.

## TIR

Le prix de Neuilly, disputé au stand de la pelouse de Madrid, a été gagné par M. G. Merlin, qui a abattu 9 oiseaux sur 9.

M. G. Drouine s'est classé deuxième avec 8 sur 9, et M. G. Gato, troisième, avec 7 sur 8. La poule suivante a été gagnée par MM. Colombel et comte de Triquerville.

Parmi les shooters : le prince Aliéri, le comte de Larenty, M. G. Plagino, le prince de Chimay, M. de Leliano, le comte R. de Montesquieu, M. G. de Wendel, M. de Amaga, etc.

Quant à la Challenge Cup, elle a été gagnée par M. C. Robinson.

Paul Manoury.

## AUTOMOBILISME

La course de côte de Val-Suzon. — La course du kilomètre au Mans. La croisière Paris-Trouville. Le mont Ventoux. — Les cent vertes de Moscou.

La course de côte de Val-Suzon courue dimanche, malgré le mauvais temps, remporta un complet succès.

Voici les résultats par catégorie :

Catégorie 1 : 1. Caburet (Lion), 7 m. 27 s. 3/5. Catégorie 2 : 1. Alme (Lion), 4 m. 28 s. 4/5. Catégorie 3 : 1. Goux (Lion), 4 m. 28 s. 2/5; 2. Julien (Delahaye), 4 m. 31 s. 3/5.

Catégorie 4 : 1. Goux (Cottareau), 9 m. 1 s. 4/5. Catégorie 5 : 1. Clon (Picard-Picard), 3 m. 55 s. 1/5. Catégorie 6 (bis) : 1. Vénus (Bayard-Clément), 2 m. 51 s. 4/5.

Voitures de 5 m. 6 s. 1/5. Catégorie 7 : 1. Schneider (Bayard-Clément), 2 m. 51 s. 4/5. Catégorie 8 : 1. Galmard (Delahaye), 6 m. 54 s. 2/5.

Voitures des membres de l'A.C.-C.B. : 1. Debost (Cottareau), 6 m. 28 s. 2/5.

La pluie a empêché les performances d'être aussi brillantes qu'on pouvait l'espérer en rendant les virages extrêmement dangereux.

La course du mont Ventoux sera courue les 4 et 5 septembre prochain sur le parcours habituel, dont la longueur est, rappelés-le, de 24 kilomètres.

La croisière annuelle Paris-Trouville aura lieu cette année du 24 juillet au 1<sup>er</sup> août.

Le départ sera donné à Maisons-Laffitte. L'arrivée se fera à Trouville. La croisière sera coupée par une réunion de courses qui sera donnée le 28 au Havre.

La course du kilomètre, donnée dimanche par l'Automobile-Club de la Sarthe, a donné les résultats suivants :

Motocyclettes, 1<sup>re</sup> catégorie : 1. Motosacoche, en 1 m. 9 s. 4/5; 2. Keller Dorian, en 1 m. 20 s. 4/5.

Voitures à 2 places, 1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

Voitures à 4 places : 1<sup>re</sup> catégorie : 1. Rolland-Pilon, en 4 m. 42 s. 2/5; 2. Bayard-Clément, en 4 m. 42 s. 2/5; 3. Brasier, en 4 m. 42 s. 2/5; 4. Berliet, en 4 m. 42 s. 2/5; 5. Renault, en 4 m. 42 s. 2/5; 6. Renault, en 4 m. 42 s. 2/5; 7. Renault, en 4 m. 42 s. 2/5; 8. Renault, en 4 m. 42 s. 2/5; 9. Renault, en 4 m. 42 s. 2/5; 10. Renault, en 4 m. 42 s. 2/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

1<sup>re</sup> catégorie : 1. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 2. de Dion, en 4 m. 18 s. 1/5; 3. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 4. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 5. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 6. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 7. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 8. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 9. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5; 10. Brasier, en 4 m. 18 s. 1/5.

che 11, 177 prendront le départ; soit au total 680 inscriptions dans les différentes épreuves du meeting municipal.

## AVIATION

Le comte de Lambert en Hollande. — La semaine de Vichy. — Deux nouveaux prix à l'Aéro-Club de France.

Le comte de Lambert exécute en ce moment-ci en Hollande quelques vols planés. Il a débuté lundi devant une foule considérable. Malgré la pluie, il a réussi un vol qu'il a dû interrompre au bout de 5 minutes, par suite d'un court circuit occasionné par la pluie tombant sur la magnéto que rien ne protégeait.

L'Aéro-Club de France, d'accord avec l'Aéro-Club de Vichy, organise dans cette ville une semaine d'aviation dotée de 30.000 francs de prix, qui aura lieu du 18 au 25 juillet prochain.

Les épreuves seront disputées sur l'aérodrome de l'Allier, à 2 kilomètres de Vichy.

Voici quelles seront les principales épreuves : 1<sup>re</sup> Prix de la Ville de Vichy (10.000 francs). — Course de vitesse sur 20 kilomètres.

2<sup>o</sup> Prix du Tour de piste (3.500 francs). 3<sup>o</sup> Prix du Passage de l'Allier (6.000 francs).

Ce prix sera décerné à l'aéroplane qui aura accompli la plus grande vitesse sur un parcours en triangle mesurant approximativement 4 kilomètres en dehors du champ d'aviation, en franchissant deux fois l'Allier, et au-dessus du pays plat environnant l'aérodrome.



## Chemins de Fer

## CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

## COURSES A MAISONS-LAFFITTE

L'ADMINISTRATION des Chemins de l'Etat a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'à l'occasion des courses de Maisons-Laffitte, les trains desservant ces courses s'arrêteront exceptionnellement à Maisons-Laffitte, aux dates et heures indiquées ci-après :

1<sup>er</sup> Train express n° 354, partant de Cherbourg à 6 heures matin pour Paris, les 1<sup>er</sup> et 4<sup>er</sup> juillet 1939, à 11 h. 38 matin, pour y laisser des voyageurs.

2<sup>er</sup> Train de luxe n° 338, partant de Trouville-Deville à 8 h. 43 matin pour Paris, les 8, 19, 22 et 25 juillet 1939, à 11 h. 59 matin, pour y laisser des voyageurs.

3<sup>er</sup> Train express n° 357, partant de Paris à 5 h. 50 soir pour Trouville-Deville, les 1<sup>er</sup>, 4, 8, 19, 22 et 25 juillet 1939, à 5 h. 20 soir, pour y prendre des voyageurs.

Enlèvement des bagages à domicile dans Paris au moment des départs pour la campagne et les bords de mer.

En présence du bon accueil fait par le public, les années précédentes, au mode d'enlèvement des bagages à domicile, les Chemins de l'Etat ont décidé de continuer à faire bénéficier les voyageurs de ce service, en leur permettant de faire transporter leurs bagages de leur domicile aux gares de Saint-Lazare, Montparnasse ou Invalides, et de se débarrasser du soin de leur enregistrement.

Pour profiter de ces dispositions exceptionnelles, de remplir une des formulaires spéciales qui se trouvent dans tous les bureaux de ville et les gares des Chemins de l'Etat, et de les faire parvenir au bureau central du service, 20, rue de Grammont, à Paris, l'avant-veille de son départ, avant 7 heures du soir.

L'ENLEVEMENT des bagages s'effectuera la veille du jour indiqué pour le départ, l'après-midi, à partir de deux heures.

Au moment de prendre son train, le voyageur n'a plus qu'à se présenter au Bureau des Renseignements de la gare Saint-Lazare (Galerie du rez-de-chaussée) et aux Bureaux des Renseignements des gares Montparnasse et Invalides, pour y retirer, contre paiement, une enveloppe à son nom indiquant la somme qu'il doit verser et contenant ses billets avec son bulletin de bagages.

## OCCASIONS

## Ventes, Achats, Echanges

500 VIT. N° 100. C. 17. GRIFAULT, 120, Bd. Courcelles.

5.194 COURCELLES. Splendide mobilier à céder : 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> et 49<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> et 52<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> et 55<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> et 62<sup>e</sup> et 63<sup>e</sup> et 64<sup>e</sup> et 65<sup>e</sup> et 66<sup>e</sup> et 67<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> et 73<sup>e</sup> et 74<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> et 76<sup>e</sup> et 77<sup>e</sup> et 78<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> et 80<sup>e</sup> et 81<sup>e</sup> et 82<sup>e</sup> et 83<sup>e</sup> et 84<sup>e</sup> et 85<sup>e</sup> et 86<sup>e</sup> et 87<sup>e</sup> et 88<sup>e</sup> et 89<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> et 91<sup>e</sup> et 92<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> et 94<sup>e</sup> et 95<sup>e</sup> et 96<sup>e</sup> et 97<sup>e</sup> et 98<sup>e</sup> et 99<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> et 102<sup>e</sup> et 103<sup>e</sup> et 104<sup>e</sup> et 105<sup>e</sup> et 106<sup>e</sup> et 107<sup>e</sup> et 108<sup>e</sup> et 109<sup>e</sup> et 110<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> et 112<sup>e</sup> et 113<sup>e</sup> et 114<sup>e</sup> et 115<sup>e</sup> et 116<sup>e</sup> et 117<sup>e</sup> et 118<sup>e</sup> et 119<sup>e</sup> et 120<sup>e</sup> et 121<sup>e</sup> et 122<sup>e</sup> et 123<sup>e</sup> et 124<sup>e</sup> et 125<sup>e</sup> et 126<sup>e</sup> et 127<sup>e</sup> et 128<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> et 130<sup>e</sup> et 131<sup>e</sup> et 132<sup>e</sup> et 133<sup>e</sup> et 134<sup>e</sup> et 135<sup>e</sup> et 136<sup>e</sup> et 137<sup>e</sup> et 138<sup>e</sup> et 139<sup>e</sup> et 140<sup>e</sup> et 141<sup>e</sup> et 142<sup>e</sup> et 143<sup>e</sup> et 144<sup>e</sup> et 145<sup>e</sup> et 146<sup>e</sup> et 147<sup>e</sup> et 148<sup>e</sup> et 149<sup>e</sup> et 150<sup>e</sup> et 151<sup>e</sup> et 152<sup>e</sup> et 153<sup>e</sup> et 154<sup>e</sup> et 155<sup>e</sup> et 156<sup>e</sup> et 157<sup>e</sup> et 158<sup>e</sup> et 159<sup>e</sup> et 160<sup>e</sup> et 161<sup>e</sup> et 162<sup>e</sup> et 163<sup>e</sup> et 164<sup>e</sup> et 165<sup>e</sup> et 166<sup>e</sup> et 167<sup>e</sup> et 168<sup>e</sup> et 169<sup>e</sup> et 170<sup>e</sup> et 171<sup>e</sup> et 172<sup>e</sup> et 173<sup>e</sup> et 174<sup>e</sup> et 175<sup>e</sup> et 176<sup>e</sup> et 177<sup>e</sup> et 178<sup>e</sup> et 179<sup>e</sup> et 180<sup>e</sup> et 181<sup>e</sup> et 182<sup>e</sup> et 183<sup>e</sup> et 184<sup>e</sup> et 185<sup>e</sup> et 186<sup>e</sup> et 187<sup>e</sup> et 188<sup>e</sup> et 189<sup>e</sup> et 190<sup>e</sup> et 191<sup>e</sup> et 192<sup>e</sup> et 193<sup>e</sup> et 194<sup>e</sup> et 195<sup>e</sup> et 196<sup>e</sup> et 197<sup>e</sup> et 198<sup>e</sup> et 199<sup>e</sup> et 200<sup>e</sup> et 201<sup>e</sup> et 202<sup>e</sup> et 203<sup>e</sup> et 204<sup>e</sup> et 205<sup>e</sup> et 206<sup>e</sup> et 207<sup>e</sup> et 208<sup>e</sup> et 209<sup>e</sup> et 210<sup>e</sup> et 211<sup>e</sup> et 212<sup>e</sup> et 213<sup>e</sup> et 214<sup>e</sup> et 215<sup>e</sup> et 216<sup>e</sup> et 217<sup>e</sup> et 218<sup>e</sup> et 219<sup>e</sup> et 220<sup>e</sup> et 221<sup>e</sup> et 222<sup>e</sup> et 223<sup>e</sup> et 224<sup>e</sup> et 225<sup>e</sup> et 226<sup>e</sup> et 227<sup>e</sup> et 228<sup>e</sup> et 229<sup>e</sup> et 230<sup>e</sup> et 231<sup>e</sup> et 232<sup>e</sup> et 233<sup>e</sup> et 234<sup>e</sup> et 235<sup>e</sup> et 236<sup>e</sup> et 237<sup>e</sup> et 238<sup>e</sup> et 239<sup>e</sup> et 240<sup>e</sup> et 241<sup>e</sup> et 242<sup>e</sup> et 243<sup>e</sup> et 244<sup>e</sup> et 245<sup>e</sup> et 246<sup>e</sup> et 247<sup>e</sup> et 248<sup>e</sup> et 249<sup>e</sup> et 250<sup>e</sup> et 251<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> et 253<sup>e</sup> et 254<sup>e</sup> et 255<sup>e</sup> et 256<sup>e</sup> et 257<sup>e</sup> et 258<sup>e</sup> et 259<sup>e</sup> et 260<sup>e</sup> et 261<sup>e</sup> et 262<sup>e</sup> et 263<sup>e</sup> et 264<sup>e</sup> et 265<sup>e</sup> et 266<sup>e</sup> et 267<sup>e</sup> et 268<sup>e</sup> et 269<sup>e</sup> et 270<sup>e</sup> et 271<sup>e</sup> et 272<sup>e</sup> et 273<sup>e</sup> et 274<sup>e</sup> et 275<sup>e</sup> et 276<sup>e</sup> et 277<sup>e</sup> et 278<sup>e</sup> et 279<sup>e</sup> et 280<sup>e</sup> et 281<sup>e</sup> et 282<sup>e</sup> et 283<sup>e</sup> et 284<sup>e</sup> et 285<sup>e</sup> et 286<sup>e</sup> et 287<sup>e</sup> et 288<sup>e</sup> et 289<sup>e</sup> et 290<sup>e</sup> et 291<sup>e</sup> et 292<sup>e</sup> et 293<sup>e</sup> et 294<sup>e</sup> et 295<sup>e</sup> et 296<sup>e</sup> et 297<sup>e</sup> et 298<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> et 300<sup>e</sup> et 301<sup>e</sup> et 302<sup>e</sup> et 303<sup>e</sup> et 304<sup>e</sup> et 305<sup>e</sup> et 306<sup>e</sup> et 307<sup>e</sup> et 308<sup>e</sup> et 309<sup>e</sup> et 310<sup>e</sup> et 311<sup>e</sup> et 312<sup>e</sup> et 313<sup>e</sup> et 314<sup>e</sup> et 315<sup>e</sup> et 316<sup>e</sup> et 317<sup>e</sup> et 318<sup>e</sup> et 319<sup>e</sup> et 320<sup>e</sup> et 321<sup>e</sup> et 322<sup>e</sup> et 323<sup>e</sup> et 324<sup>e</sup> et 325<sup>e</sup> et 326<sup>e</sup> et 327<sup>e</sup> et 328<sup>e</sup> et 329<sup>e</sup> et 330<sup>e</sup> et 331<sup>e</sup> et 332<sup>e</sup> et 333<sup>e</sup> et 334<sup>e</sup> et 335<sup>e</sup> et 336<sup>e</sup> et 337<sup>e</sup> et 338<sup>e</sup> et 339<sup>e</sup> et 340<sup>e</sup> et 341<sup>e</sup> et 342<sup>e</sup> et 343<sup>e</sup> et 344<sup>e</sup> et 345<sup>e</sup> et 346<sup>e</sup> et 347<sup>e</sup> et 348<sup>e</sup> et 349<sup>e</sup> et 350<sup>e</sup> et 351<sup>e</sup> et 352<sup>e</sup> et 353<sup>e</sup> et 354<sup>e</sup> et 355<sup>e</sup> et 356<sup>e</sup> et 357<sup>e</sup> et 358<sup>e</sup> et 359<sup>e</sup> et 360<sup>e</sup> et 361<sup>e</sup> et 362<sup>e</sup> et 363<sup>e</sup> et 364<sup>e</sup> et 365<sup>e</sup> et 366<sup>e</sup> et 367<sup>e</sup> et 368<sup>e</sup> et 369<sup>e</sup> et 370<sup>e</sup> et 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> et 373<sup>e</sup> et 374<sup>e</sup> et 375<sup>e</sup> et 376<sup>e</sup> et 377<sup>e</sup> et 378<sup>e</sup> et 379<sup>e</sup> et 380<sup>e</sup> et 381<sup>e</sup> et 382<sup>e</sup> et 383<sup>e</sup> et 384<sup>e</sup> et 385<sup>e</sup> et 386<sup>e</sup> et 387<sup>e</sup> et 388<sup>e</sup> et 389<sup>e</sup> et 390<sup>e</sup> et 391<sup>e</sup> et 392<sup>e</sup> et 393<sup>e</sup> et 394<sup>e</sup> et 395<sup>e</sup> et 396<sup>e</sup> et 397<sup>e</sup> et 398<sup>e</sup> et 399<sup>e</sup> et 400<sup>e</sup> et 401<sup>e</sup> et 402<sup>e</sup> et 403<sup>e</sup> et 404<sup>e</sup> et 405<sup>e</sup> et 406<sup>e</sup> et 407<sup>e</sup> et 408<sup>e</sup> et 409<sup>e</sup> et 410<sup>e</sup> et 411<sup>e</sup> et 412<sup>e</sup> et 413<sup>e</sup> et 414<sup>e</sup> et 415<sup>e</sup> et 416<sup>e</sup> et 417<sup>e</sup> et 418<sup>e</sup> et 419<sup>e</sup> et 420<sup>e</sup> et 421<sup>e</sup> et 422<sup>e</sup> et 423<sup>e</sup> et 424<sup>e</sup> et 425<sup>e</sup> et 426<sup>e</sup> et 427<sup>e</sup> et 428<sup>e</sup> et 429<sup>e</sup> et 430<sup>e</sup> et 431<sup>e</sup> et 432<sup>e</sup> et 433<sup>e</sup> et 434<sup>e</sup> et 435<sup>e</sup> et 436<sup>e</sup> et 437<sup>e</sup> et 438<sup>e</sup> et 439<sup>e</sup> et 440<sup>e</sup> et 441<sup>e</sup> et 442<sup>e</sup> et 443<sup>e</sup> et 444<sup>e</sup> et 445<sup>e</sup> et 446<sup>e</sup> et 447<sup>e</sup> et 448<sup>e</sup> et 449<sup>e</sup> et 450<sup>e</sup> et 451<sup>e</sup> et 452<sup>e</sup> et 453<sup>e</sup> et 454<sup>e</sup> et 455<sup>e</sup> et 456<sup>e</sup> et 457<sup>e</sup> et 458<sup>e</sup> et 459<sup>e</sup> et 460<sup>e</sup> et 461<sup>e</sup> et 462<sup>e</sup> et 463<sup>e</sup> et 464<sup>e</sup> et 465<sup>e</sup> et 466<sup>e</sup> et 467<sup>e</sup> et 468<sup>e</sup> et 469<sup>e</sup> et 470<sup>e</sup> et 471<sup>e</sup> et 472<sup>e</sup> et 473<sup>e</sup> et 474<sup>e</sup> et 475<sup>e</sup> et 476<sup>e</sup> et 477<sup>e</sup> et 478<sup>e</sup> et 479<sup>e</sup> et 480<sup>e</sup> et 481<sup>e</sup> et 482<sup>e</sup> et 483<sup>e</sup> et 484<sup>e</sup> et 485<sup>e</sup> et 486<sup>e</sup> et 487<sup>e</sup> et 488<sup>e</sup> et 489<sup>e</sup> et 490<sup>e</sup> et 491<sup>e</sup> et 492<sup>e</sup> et 493<sup>e</sup> et 494<sup>e</sup> et 495<sup>e</sup> et 496<sup>e</sup> et 497<sup>e</sup> et 498<sup>e</sup> et 499<sup>e</sup> et 500<sup>e</sup> et 501<sup>e</sup> et 502<sup>e</sup> et 503<sup>e</sup> et 504<sup>e</sup> et 505<sup>e</sup> et 506<sup>e</sup> et 507<sup>e</sup> et 508<sup>e</sup> et 509<sup>e</sup> et 510<sup>e</sup> et 511<sup>e</sup> et 512<sup>e</sup> et 513<sup>e</sup> et 514<sup>e</sup> et 515<sup>e</sup> et 516<sup>e</sup> et 517<sup>e</sup> et 518<sup>e</sup> et 519<sup>e</sup> et 520<sup>e</sup> et 521<sup>e</sup> et 522<sup>e</sup> et 523<sup>e</sup> et 524<sup>e</sup> et 525<sup>e</sup> et 526<sup>e</sup> et 527<sup>e</sup> et 528<sup>e</sup> et 529<sup>e</sup> et 530<sup>e</sup> et 531<sup>e</sup> et 532<sup>e</sup> et 533<sup>e</sup> et 534<sup>e</sup> et 535<sup>e</sup> et 536<sup>e</sup> et 537<sup>e</sup> et 538<sup>e</sup> et 539<sup>e</sup> et 540<sup>e</sup> et 541<sup>e</sup> et 542<sup>e</sup> et 543<sup>e</sup> et 544<sup>e</sup> et 545<sup>e</sup> et 546<sup>e</sup> et 547<sup>e</sup> et 548<sup>e</sup> et 549<sup>e</sup> et 550<sup>e</sup> et 551<sup>e</sup> et 552<sup>e</sup> et 553<sup>e</sup> et 554<sup>e</sup> et 555<sup>e</sup> et 556<sup>e</sup> et 557<sup>e</sup> et 558<sup>e</sup> et 559<sup>e</sup> et 560<sup>e</sup> et 561<sup>e</sup> et 562<sup>e</sup> et 563<sup>e</sup> et 564<sup>e</sup> et 565<sup>e</sup> et 566<sup>e</sup> et 567<sup>e</sup> et 568<sup>e</sup> et 569<sup>e</sup> et 570<sup>e</sup> et 571<sup>e</sup> et 572<sup>e</sup> et 573<sup>e</sup> et 574<sup>e</sup> et 575<sup>e</sup> et 576<sup>e</sup> et 577<sup>e</sup> et 578<sup>e</sup> et 579<sup>e</sup> et 580<sup>e</sup> et 581<sup>e</sup> et 582<sup>e</sup> et 583<sup>e</sup> et 584<sup>e</sup> et 585<sup>e</sup> et 586<sup>e</sup> et 587<sup>e</sup> et 588<sup>e</sup> et 589<sup>e</sup> et 590<sup>e</sup> et 591<sup>e</sup> et 592<sup>e</sup> et 593<sup>e</sup> et 594<sup>e</sup> et 595<sup>e</sup> et 596<sup>e</sup> et 597<sup>e</sup> et 598<sup>e</sup> et 599<sup>e</sup> et 600<sup>e</sup> et 601<sup>e</sup> et 602<sup>e</sup> et 603<sup>e</sup> et 604<sup>e</sup> et 605<sup>e</sup> et 606<sup>e</sup> et 607<sup>e</sup> et 608<sup>e</sup> et 609<sup>e</sup> et 610<sup>e</sup> et 611<sup>e</sup> et 612<sup>e</sup> et 613<sup>e</sup> et 614<sup>e</sup> et 615<sup>e</sup> et 616<sup>e</sup> et 617<sup>e</sup> et 618<sup>e</sup> et 619<sup>e</sup> et 620<sup>e</sup> et 621<sup>e</sup> et 622<sup>e</sup> et 623<sup>e</sup> et 624<sup>e</sup> et 625<sup>e</sup> et 626<sup>e</sup> et 627<sup>e</sup> et 628<sup>e</sup> et 629<sup>e</sup> et 630<sup>e</sup> et 631<sup>e</sup> et 632<sup>e</sup> et 633<sup>e</sup> et 634<sup>e</sup> et 635<sup>e</sup> et 636<sup>e</sup> et 637<sup>e</sup> et 638<sup>e</sup> et 639<sup>e</sup> et 640<sup>e</sup> et 641<sup>e</sup> et 642<sup>e</sup> et 643<sup>e</sup> et 644<sup>e</sup> et 645<sup>e</sup> et 646<sup>e</sup> et 647<sup>e</sup> et 648<sup>e</sup> et 649<sup>e</sup> et 650<sup>e</sup> et 651<sup>e</sup> et 652<sup>e</sup> et 653<sup>e</sup> et 654<sup>e</sup> et 655<sup>e</sup> et 656<sup>e</sup> et 657<sup>e</sup> et 658<sup>e</sup> et 659<sup>e</sup> et 660<sup>e</sup> et 661<sup>e</sup> et 662<sup>e</sup> et 663<sup>e</sup> et 664<sup>e</sup> et 665<sup>e</sup> et 666<sup>e</sup> et 667<sup>e</sup> et 668<sup>e</sup> et 669<sup>e</sup> et 670<sup>e</sup> et 671<sup>e</sup> et 672<sup>e</sup> et 673<sup>e</sup> et 674<sup>e</sup> et 675<sup>e</sup> et 676<sup>e</sup> et 677<sup>e</sup> et 678<sup>e</sup> et 679<sup>e</sup> et 680<sup>e</sup> et 681<sup>e</sup> et 682<sup>e</sup> et 683<sup>e</sup> et 684<sup>e</sup> et 685<sup>e</sup> et 686<sup>e</sup> et 687<sup>e</sup> et 688<sup>e</sup> et 689<sup>e</sup> et 690<sup>e</sup> et 691<sup>e</sup> et 692<sup>e</sup> et 693<sup>e</sup> et 694<sup>e</sup> et 695<sup>e</sup> et 696<sup>e</sup> et 697<sup>e</sup> et 698<sup>e</sup> et 699<sup>e</sup> et 700<sup>e</sup> et 701<sup>e</sup> et 702<sup>e</sup> et 703<sup>e</sup> et 704<sup>e</sup> et 705<sup>e</sup> et 706<sup>e</sup> et 707<sup>e</sup> et 708<sup>e</sup> et 709<sup>e</sup> et 710<sup>e</sup> et 711<sup>e</sup> et 712<sup>e</sup> et 713<sup>e</sup> et 714<sup>e</sup> et 715<sup>e</sup> et 716<sup>e</sup> et 717<sup>e</sup> et 718<sup>e</sup> et 719<sup>e</sup> et 720<sup>e</sup> et 721<sup>e</sup> et 722<sup>e</sup> et 723<sup>e</sup> et 724<sup>e</sup> et 725<sup>e</sup> et 726<sup>e</sup> et 727<sup>e</sup> et 728<sup>e</sup> et 729<sup>e</sup> et 730<sup>e</sup> et 731<sup>e</sup> et 732<sup>e</sup> et 733<sup>e</sup> et 734<sup>e</sup> et 735<sup>e</sup> et 736<sup>e</sup> et 737<sup>e</sup> et 738<sup>e</sup> et 739<sup>e</sup> et 740<sup>e</sup> et 741<sup>e</sup> et 742<sup>e</sup> et 743<sup>e</sup> et 744<sup>e</sup> et 745<sup>e</sup> et 746<sup>e</sup> et 747<sup>e</sup> et 748<sup>e</sup> et 749<sup>e</sup> et 750<sup>e</sup> et 751<sup>e</sup> et 752<sup>e</sup> et 753<sup>e</sup> et 754<sup>e</sup> et 755<sup>e</sup> et 756<sup>e</sup> et 757<sup>e</sup> et 758<sup>e</sup> et 759<sup>e</sup> et 760<sup>e</sup> et 761<sup>e</sup> et 762<sup>e</sup> et 763<sup>e</sup> et 764<sup>e</sup> et 765<sup>e</sup> et 766<sup>e</sup> et 767<sup>e</sup> et 768<sup>e</sup> et 769<sup>e</sup> et 770<sup>e</sup> et 771<sup>e</sup> et 772<sup>e</sup> et 773<sup>e</sup> et 774<sup>e</sup> et 775<sup>e</sup> et 776<sup>e</sup> et 777<sup>e</sup> et 778<sup>e</sup> et 779<sup>e</sup> et 780<sup>e</sup> et 781<sup>e</sup> et 782<sup>e</sup> et 783<sup>e</sup> et 784<sup>e</sup> et 785<sup>e</sup> et 786<sup>e</sup> et 787<sup>e</sup> et 788<sup>e</sup> et 789<sup>e</sup> et 790<sup>e</sup> et 791<sup>e</sup> et 792<sup>e</sup> et 793<sup>e</sup> et 794<sup>e</sup> et 795<sup>e</sup> et 796<sup>e</sup> et 797<sup>e</sup> et 798<sup>e</sup> et 799<sup>e</sup> et 800<sup>e</sup> et 801<sup>e</sup> et 802<sup>e</sup> et 803<sup>e</sup> et 804<sup>e</sup> et 805<sup>e</sup> et 806<sup>e</sup> et 807<sup>e</sup> et 808<sup>e</sup> et 809<sup>e</sup> et 810<sup>e</sup> et 811<sup>e</sup> et 812<sup>e</sup> et 813<sup>e</sup> et 814<sup>e</sup> et 815<sup>e</sup> et 816<sup>e</sup> et 817<sup>e</sup> et 818<sup>e</sup> et 819<sup>e</sup> et 820<sup>e</sup> et 821<sup>e</sup> et 822<sup>e</sup> et 823<sup>e</sup> et 824<sup>e</sup> et 825<sup>e</sup> et 826<sup>e</sup> et 827<sup>e</sup> et 828<sup>e</sup> et 829<sup>e</sup> et 830<sup>e</sup> et 831<sup>e</sup> et 832<sup>e</sup> et 833<sup>e</sup> et 834<sup>e</sup> et 835<sup>e</sup> et 836<sup>e</sup> et 837<sup>e</sup> et 838<sup>e</sup> et 839<sup>e</sup> et 840<sup>e</sup> et 841<sup>e</sup> et 842<sup>e</sup> et 843<sup>e</sup> et 844<sup>e</sup> et 845<sup>e</sup> et 846<sup>e</sup> et 847<sup>e</sup> et 848<sup>e</sup> et 849<sup>e</sup> et 850<sup>e</sup> et 851<sup>e</sup> et 852<sup>e</sup> et 853<sup>e</sup> et 854<sup>e</sup> et 855<sup>e</sup> et 856<sup>e</sup> et 857<sup>e</sup> et 858<sup>e</sup> et 859<sup>e</sup> et 860<sup>e</sup> et 861<sup>e</sup> et 862<sup>e</sup> et 863<sup>e</sup> et 864<sup>e</sup> et 865<sup>e</sup> et 866<sup>e</sup> et 867<sup>e</sup> et 868<sup>e</sup> et 869<sup>e</sup> et 870<sup>e</sup> et 871<sup>e</sup> et 872<sup>e</sup> et 873<sup>e</sup> et 874<sup>e</sup> et 875<sup>e</sup> et 876<sup>e</sup> et 877<sup>e</sup> et 878<sup>e</sup> et 879<sup>e</sup> et 880<sup>e</sup> et 881<sup>e</sup> et 882<sup>e</sup> et 883<sup>e</sup> et 884<sup>e</sup> et 885<sup>e</sup> et 886<sup>e</sup> et 887<sup>e</sup> et 888<sup>e</sup> et 889<sup>e</sup> et 890<sup>e</sup> et 891<sup>e</sup> et 892<sup>e</sup> et 893<sup>e</sup> et 894<sup>e</sup> et 895<sup>e</sup> et 896<sup>e</sup> et 897<sup>e</sup> et 898<sup>e</sup> et 899<sup>e</sup> et 900<sup>e</sup> et 901<sup>e</sup> et 902<sup>e</sup> et 903<sup>e</sup> et 904<sup>e</sup> et 905<sup>e</sup> et 906<sup>e</sup> et 907<sup>e</sup> et 908<sup>e</sup> et 909<sup>e</sup> et 910<sup>e</sup> et 911<sup>e</sup> et 912<sup>e</sup> et 913<sup>e</sup> et 914<sup>e</sup> et 915<sup>e</sup> et 916<sup>e</sup> et 917<sup>e</sup> et 918<sup>e</sup> et 919<sup>e</sup> et 920<sup>e</sup> et 921<sup>e</sup> et 922<sup>e</sup> et 923<sup>e</sup> et 924<sup>e</sup> et 925<sup>e</sup> et 926<sup>e</sup> et 927<sup>e</sup> et 928<sup>e</sup> et 929<sup>e</sup> et 930<sup>e</sup> et 931<sup>e</sup> et 932<sup>e</sup> et 933<sup>e</sup> et 934<sup>e</sup> et 935<sup>e</sup> et 936<sup>e</sup> et 937<sup>e</sup> et 938<sup>e</sup> et 939<sup>e</sup> et 940<sup>e</sup> et 941<sup>e</sup> et 942<sup>e</sup> et 943<sup>e</sup> et 944<sup>e</sup> et 945<sup>e</sup> et 946<sup>e</sup> et 947<sup>e</sup> et 948<sup>e</sup> et 949<sup>e</sup> et 950<sup>e</sup> et 951<sup>e</sup> et 952<sup>e</sup> et 953<sup>e</sup> et 954<sup>e</sup> et 955<sup>e</sup> et 956<sup>e</sup> et 957<sup>e</sup> et 958<sup>e</sup> et 959<sup>e</sup> et 960<sup>e</sup> et 961<sup>e</sup> et 962<sup>e</sup> et 963<sup>e</sup> et 964<sup>e</sup> et 965<sup>e</sup> et 966<sup>e</sup> et 967<sup>e</sup> et 968<sup>e</sup> et 969<sup>e</sup> et 970<sup>e</sup> et 971<sup>e</sup> et 972<sup>e</sup> et 973<sup>e</sup> et 974<sup>e</sup> et 975<sup>e</sup> et 976<sup>e</sup> et 977<sup>e</sup> et 978<sup>e</sup> et 979<sup>e</sup> et 980<sup>e</sup> et 981<sup>e</sup> et 982<sup>e</sup> et 983<sup>e</sup> et 984<sup>e</sup> et 985<sup>e</sup> et 986<sup>e</sup> et 987<sup>e</sup> et 988<sup>e</sup> et 989<sup>e</sup> et 990<sup>e</sup> et 991<sup>e</sup> et 992<sup>e</sup> et 993<sup>e</sup> et 994<sup>e</sup> et 995<sup>e</sup> et 996<sup>e</sup> et 997<sup>e</sup> et 998<sup>e</sup> et 999<sup>e</sup> et 1000<sup>e</sup> et 1001<sup>e</sup> et 1002<sup>e</sup> et 1003<sup>e</sup> et 1004<sup>e</sup> et 1005<sup>e</sup> et 1006<sup>e</sup> et 1007<sup>e</sup> et 1008<sup>e</sup> et 1009<sup>e</sup> et 1010<sup>e</sup> et 1011<sup>e</sup> et 1012<sup>e</sup> et 1013<sup>e</sup> et 1014<sup>e</sup> et 1015<sup>e</sup> et 1016<sup>e</sup> et 1017<sup>e</sup> et 1018<sup>e</sup> et 1019<sup>e</sup> et 1020<sup>e</sup> et 1021<sup>e</sup> et 1022<sup>e</sup> et 1023<sup>e</sup> et 1024<sup>e</sup> et 1025<sup>e</sup> et 1026<sup>e</sup> et 1027<sup>e</sup> et 1028<sup>e</sup> et 1029<sup>e</sup> et 1030<sup>e</</sup>